

HISTOIRE > Des origines de Québec à nos jours en 4500 pages! Page F 2

LIVRES CADEAUX

BESTIAIRE :
LA VIE AVANT LES HOMMES

CAROLINE MONTPETIT

Il voudrait faire de l'épinière noire l'emblème du Québec. Elle est, dit-il, tellement plus fréquente sous nos latitudes que le bouleau jaune, pourtant choisi pour nous représenter. C'est que Serge Bouchard aime le territoire québécois et ceux qui le peuplent. Il est aussi un peu animiste, prêtant aux êtres et aux choses une vie invisible aux autres mortels. Il vient de consacrer un deuxième livre aux animaux de nos forêts. Ce sont les *Confessions animales*. *Bestiaire II*, publiées aux Éditions du Passage.

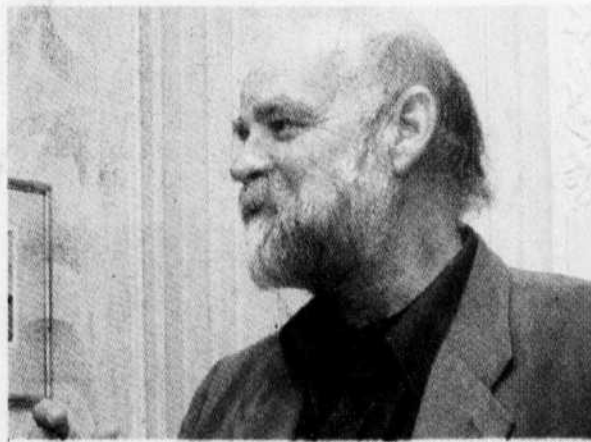
«En fait, c'est une autobiographie», dit en riant l'anthropologue, attablé dans un café de Montréal. Il se reconnaît en effet autant dans le hibou que dans le ouaouaron, même s'il aurait plutôt tendance à choisir comme totem l'ours ou l'orignal. N'a-t-il pas déjà écrit un livre intitulé *L'homme descend de l'ourse?*

«J'occupe les bois imaginaires, le fond des forêts noires qui n'existent que dans vos peurs. Je suis le souvenir profond de vos plus anciennes terreurs, le tueur des tueurs, *Maskhinongé*», écrivait-il au sujet de l'ours noir dans le premier tome des *Confessions animales*.

Serge Bouchard aime par-dessus tout sillonner le Québec, de la taïga à la toundra, en passant par les forêts laurentienne et boréale. Il lui arrive aussi, à lui qui a fait un doctorat sur les camionneurs, de garer son auto en plein bois et d'attendre tout simplement, en silence, que surgisse un ours ou un écureuil, voire un loup.

Mais cet ouvrage prend en fait sa source très loin dans le travail de l'anthropologue, alors qu'il effectuait sa thèse de maîtrise auprès des Inus du Labrador, sur le savoir animal des aînés.

«Ces gens-là étaient des savants», se souvient-il, ajoutant cependant que cette sagesse se perd peu à peu, au profit de la télévision et de la mondialisation culturelle tous azimuts. «Nos générations sont en train de se dissocier du territoire, de



Serge Bouchard

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

l'espace, de la géographie. Nos enfants connaissent une foule de choses et pourtant ils ne connaissent pas nos animaux», dit-il. Tout né à Pointe-aux-Trembles qu'il soit, le jeune anthropologue avait au départ la fibre animiste, une sorte de nostalgie de la vie avant les raffineries de pétrole et même de la vie avant les Blancs. «J'ai toujours aimé faire les choses et les objets. Je suis comme cela dans la vie. Je suis un père comme cela. Avec les enfants, je fais parler les arbres. C'est un jeu», dit-il. Enfant, il se souvient aussi d'avoir interrogé sans relâche ses manuels scolaires, qui ne donnaient de l'histoire que la version tronquée des conquérants. Déjà, il voulait en savoir un peu plus sur les Algonquins ou les Iroquois.

Son *Bestiaire* s'inspire tout autant des mythologies amérindiennes universelles que de ses expériences et connaissances personnelles. Il s'y livre à un joyeux patchwork mé-

lant science et poésie, histoire et mythologie, sagesse et folie. Ainsi le ouaouaron se voit-il consacré bête de sexe et le raton laveur, patrouilleur de nuit. La morue pleure ses dimensions perdues et le grand héron bleu assiste à la parade du monde, quand le soir tombe dans l'étang. On y trouve beaucoup de vrai et beaucoup de faux, et de magnifiques illustrations tirées des œuvres de différents artistes, dont plusieurs autochtones. «Je ne me suis mise aucune contrainte», raconte-t-il. Cette liberté, c'est aussi celle de ces animaux sauvages qui sont de plus en plus méprisés, négligeables qu'ils sont devenus dans l'économie imposée par l'homme.

«Tout le débat sur la forêt ne porte que sur la valeur de l'industrie forestière et sur la conservation de la ressource. Or la pire insulte que vous faites aux animaux, c'est de les appeler des ressources», s'offusque-t-il.

Les animaux ont pourtant beaucoup donné leur peau dans la construction de la société québécoise telle qu'on la connaît aujourd'hui: le castor par exemple, dont la fourrure a été le fondement de l'économie des débuts de la colonie. Sans parler de la morue, qui a «nourri l'Europe en des temps religieux et difficiles», comme l'écrit Bouchard.

Qu'elle est longue, l'histoire du monde qui est contée si les animaux parlaient! Il ne manque souvent qu'un peu d'écoute et beaucoup de fantaisie pour les entendre. Serge Bouchard le sait, lui qui pourrait leur donner de nouveau la parole dans un troisième tome de ses *Confessions animales*. On y trouverait des reptiles, des oiseaux et d'autres membres ignorés du fabuleux bestiaire québécois.

Le Devoir

CONFESSIONS ANIMALES

Bestiaire, tomes 1 et 2
Éditions du Passage
Montréal, 2008, 128 pages et 135 pages

LIVRES CADEAUX

ARTS VISUELS

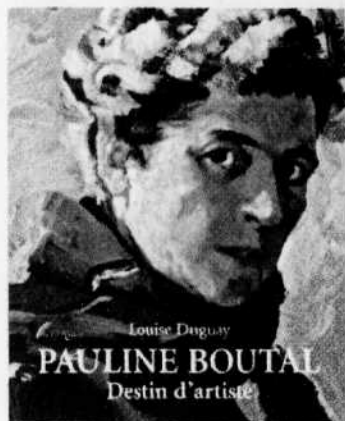
Pauline Boutal: une vie d'artiste au Manitoba

PAUL BENNETT

Être une femme et mener une vie d'artiste au Manitoba dans la première moitié du XX^e siècle n'allait vraiment pas de soi. C'est pourtant ce que réussit Pauline Boutal (1894-1992) en poursuivant parallèlement une triple carrière dans l'illustration commerciale, les arts visuels et le théâtre, et ce, sans avoir à s'exiler comme le fit à la même époque une autre artiste de la communauté francophone de Saint-Boniface, Gabriel Roy. L'enracinement et l'engagement indéfectible de Pauline Boutal envers la société franco-manitobaine n'auront toutefois pas aidé à faire connaître son œuvre en dehors des frontières de son coin de pays.

Née en Bretagne dans une famille de maîtres verriers, Pauline Le Goff émigra avec sa famille au Manitoba en 1907. Très vite elle montra des dons pour le dessin, qu'elle exploita d'abord comme dessinatrice de mode pour le catalogue Eaton, puis comme illustratrice pour divers journaux et revues. Passionnée de théâtre, elle épouse Arthur Boutal, journaliste mais aussi animateur du Cercle Molière, la seule troupe francophone professionnelle de l'Ouest canadien. Pauline Boutal se mettra alors à la conception de décors et de costumes.

L'ouvrage bien documenté et généreusement illustré que lui consacre Louise Duguay aux Éditions du Blé suit à la trace le parcours exceptionnel pour l'époque de cette femme très engagée dans la vie culturelle de sa communauté et d'une artiste trop accaparée par sa passion du théâtre pour se dédier à plein temps à sa vocation de peintre. Pauline Boutal n'hésitera pas cependant à effectuer plusieurs séjours à Paris et à Provin-



Louise Duguay
PAULINE BOUTAL
Destin d'artiste

cetown, aux États-Unis, pour perfectionner son art.

Même si son œuvre demeure de facture traditionnelle, parce que trop souvent conditionnée par les commandes et par la nécessité pour l'artiste de gagner sa vie, elle témoigne du savoir-faire d'une portraitiste hors pair et d'une coloriste accomplie. Durant sept décennies, Pauline Boutal put peindre et dessiner sans relâche tout en vivant de son art, dans un contexte de relatif isolement. Ses expositions retinrent toutefois l'attention de critiques aussi réputés que Clément Greenberg.

À une époque où les femmes étaient reléguées à la vie domestique, Pauline Boutal, comme son amie Gabrielle Roy, choisit de poursuivre une vie d'artiste. L'ouvrage de Louise Duguay permet de suivre l'itinéraire d'une femme remarquable, dont la vie et l'œuvre méritent d'être mieux connues.

Le Devoir

PAULINE BOUTAL

DESTIN D'ARTISTE

Louise Duguay
Éditions du Blé
Saint-Boniface, 2008, 268 pages

HISTOIRE

Québec de fond en comble

CAROLINE MONTPETIT

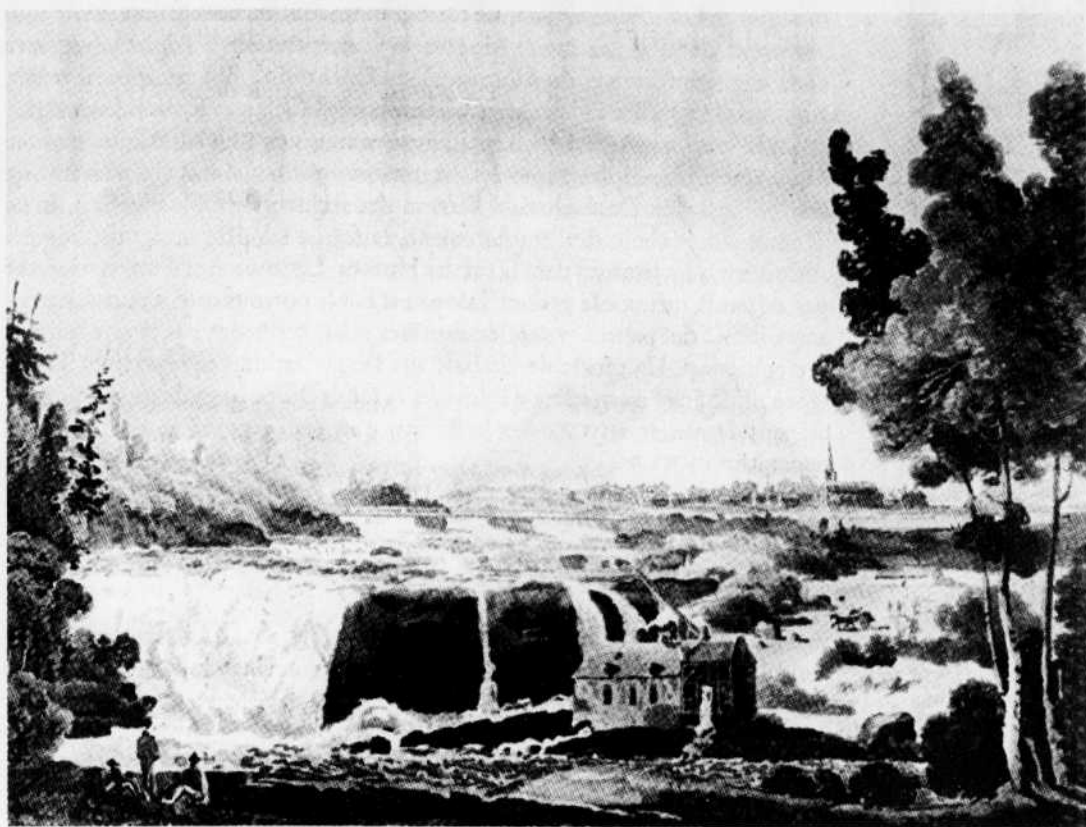
Tout l'été, on a parlé de Québec. Et les publications consacrées à la belle capitale, à l'occasion de son 400^e anniversaire, se sont succédées. Voici que l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), qui se livre depuis plus de 25 ans à un vaste chantier sur l'histoire régionale du Québec, lui consacre trois bons tomes de sa collection.

La ville de Québec y est donc scrutée à la loupe, de l'histoire de sa géographie à sa démographie, en passant par celle de ses mœurs et de sa culture, comme l'ont été avant elle les régions de la Mauricie, des Cantons-de-l'Est et de Charlevoix, par exemple.

Il faudra du temps pour lire ce pavé, qui veut intéresser le grand public et qui est aussi disponible en format allégé. Mais celui qui s'y penchera y découvrira une foule de détails méconnus jusqu'ici sur la vieille ville.

Le chercheur Fernand Harvey, qui a travaillé au volet culturel du projet, explique par exemple que la ville de Québec doit en partie sa tradition musicale aux militaires des régiments britanniques, dont plusieurs étaient musiciens avant leur arrivée en Amérique. «Par la suite, toute cette tradition musicale a perdu, s'est francisée, et se poursuit aujourd'hui avec les Violons du Roy, par exemple», explique-t-il.

Côté littérature, on signale la présence de l'école littéraire de Québec, qui a réuni notamment les Octave Crémazie et Pamphile Lemay. «C'était une littérature assez patriotique et moralisante», raconte M. Harvey. Le clergé avait en effet un ascendant majeur sur le milieu littéraire de l'époque. «Il fallait que ce soit des œuvres du terroir qui prônent les valeurs nationales et chrétiennes», ajoute-t-il. Au point que Jean-Charles Harvey, lorsqu'il a écrit le roman *Les Demi-Civilisés* au début du XX^e siècle, mis à l'index par l'Église, a dû



Village huron de La Jeune Lorette, près de Québec, vers 1807, par George Heriot

SOURCE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

quitter son emploi à Québec pour aller vivre à Montréal. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, Québec connaît d'ailleurs une période de déclin au cours de laquelle certaines élites, notamment l'élite anglophone du milieu des affaires, quittent la ville, ajoute-t-il.

La vie culturelle de Québec a connu un regain important autour des années 1980, regain qui n'a pas failli depuis. Selon Fernand Harvey, l'image de Québec comme ville blanche, francophone et catholique s'efface tranquillement pour laisser place à de nouvelles couleurs, même si l'immigration y est toujours bien inférieure à celle de Montréal. Le monde du théâtre, notamment, y est très dynamique, avec les théâtres de la Bordée et du Trident, sans parler des activités de Robert Lepage, qui y a inauguré la Caserne Dalhousie, son centre de production.

Québec est donc la dix-neuvième région du Québec à être explorée par les chercheurs de ce vaste chantier dirigé par Normand Perron. L'équipe travaille présentement à trois autres projets, portant respectivement sur les régions de Lanaudière, de Montréal et du Centre-du-Québec.

Une autre vision

L'idée de départ visait à offrir une

autre vision de l'histoire du Québec, trop souvent concentrée sur les grands centres urbains que sont Montréal et Québec. On y trouvera donc une foule de données démographiques, économiques et sociales, retraçant les hauts et les bas de chacun de ces secteurs depuis leurs origines.

«Il y a 30 ou 40 ans, quand on parlait de l'histoire du Québec, on ne parlait que de Montréal et de Québec, c'est comme si cela n'existait pas. Ce projet nous permet de documenter de façon importante l'histoire des régions, avec leurs dynamismes, leurs problèmes, leurs transformations.» Ainsi, on découvre que le monde hospitalier s'est développé depuis longtemps hors des grands centres que sont Montréal et Québec. Or que le phénomène des fusions et des défusions est loin d'être l'apanage de nos derniers gouvernements, puisqu'il s'est produit de façon régulière dans l'histoire. Ce faisant, Normand Perron espère, sinon «récrire l'histoire», tout au moins «la nuancer» avec une lecture plus fine de ce qu'a vraiment été le Québec, des Amérindiens à aujourd'hui.

Pour ce faire, les historiens, géographes et autres spécialistes qui ont participé aux projets se sont livrés à un travail de moine. Ils ont

épluché les archives municipales comme celles des journaux locaux. Ils ont aussi consulté les «cahiers de prône», ces notes que les curés prenaient et inscrivaient dans leur cahier. «Dans une société comme celle du XIX^e siècle, le téléphone n'existait pas. Les nouvelles circulaient souvent à la porte de l'église et dans le sermon du curé», explique M. Perron. Les chercheurs s'inspirent aussi beaucoup de photographies ou de tableaux d'époque. Il s'agit donc d'un travail de collecte considérable, qui exige chaque fois plusieurs années d'étude. Dans le cas des trois tomes portant sur la région de Québec, il a fallu une dizaine d'années à l'équipe pour terminer l'ouvrage. On peut consulter certains articles de l'ensemble de cette somme documentaire sur le site www.encyclobec.ca.

Le Devoir

HISTOIRE DE QUÉBEC ET DE SA RÉGION

Marc Vallières, Yvon Desloges, Fernand Harvey, André Héroux, Réginald Auger, Sophie-Laurence Lamontagne, avec la collaboration d'André Charbonneau
Les Presses de l'Université Laval
Québec, 2008, 2527 pages

Une odyssée de l'espoir

ERIC-EMMANUEL SCHMITT
Ulysse from Bagdad

Albin Michel



EN BREF

Arthur Buies dans *Liberté*

La revue *Liberté* consacre son plus récent numéro au grand Buies, marginal lumineux des lettres québécoises au XIX^e siècle. «Il y a quelque chose d'incongru, si ce n'est d'humiliant, dans le fait d'avoir à présenter Arthur Buies dans une revue culturelle québécoise», écrit Pierre Lefebvre, rédacteur en chef de *Liberté*, en guise de présentation. Oui, pourquoi encore tant de silence, dans les écoles, partout, au sujet de cet homme libre et unique? Peut-être parce que, tout comme en son temps, sa lecture n'est pas propre à soutenir la torpeur ambiante. — *Le Devoir*

Ferron à la télévision

Le Pays natal de Jacques Ferron, un documentaire réalisé par Jean-François Blais, sera présenté ce dimanche 14 décembre à 22h30 à la télévision de Radio-Canada. Documentaire très classique, sorte d'hommage ému à cet écrivain qui ne cesse de trouver de nouveaux admirateurs. *Le Pays natal de Jacques Ferron* met à contribution Madeleine et Paul Ferron, le biographe Marcel Olskamp et la spécialiste Ginette Michaud. Tout cela est rehaussé par la présence de Jean-Claude Germain, de Fred Pelletier, des Zapartistes et du chanteur Daniel Boucher. Une façon agréable de découvrir un monument de la littérature québécoise. — *Le Devoir*

L'État du Québec 2009

C'est un annuel. Un incontournable. «Tout ce qu'il faut savoir sur le Québec d'aujourd'hui», prétend l'équipe de rédaction de *L'État du Québec*. Peut-être pas. Mais quand même beaucoup de ce qu'il conviendrait de savoir. Les débats, la politique, la société, l'histoire, le territoire, la langue, le monde, avec les contributions de plusieurs spécialistes et journalistes, dont Michel Venne, Solange Lefebvre, Chantal Bouchard, Denis Lessard, Michel David, Ghislain Picard, Paul Cauchon, Stéphane Baillargeon, Kathleen Lévesque, Isabelle Porter. Le livre vient de

paraître chez Fides, sous la direction de l'Institut du Nouveau Monde. — *Le Devoir*



Le portrait social du Québec d'aujourd'hui par Simon Langlois

paraître chez Fides, sous la direction de l'Institut du Nouveau Monde. — *Le Devoir*

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC et le FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE de Trois-Rivières vous invitent à assister à la deuxième des quatre soirées de lecture



À l'Auditorium de la Grande Bibliothèque

le dimanche 21 décembre à 19 h 30

Poésie et jazz

Quatre saisons, quatre couleurs, quatre lumières

avec les poètes Kim Doré, Louis-Philippe Hébert, Mona Latif-Ghattas et Pierre Nepveu et l'accompagnement musical du Trio Daniel Lessard

Entrée libre

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal

Béri-UDAM

514 873-1100 ou 1 800 363-9028

www.banq.qc.ca

Bibliothèque et Archives nationales

Québec

LIVRES CADEAUX

Hommage à la vie



DANIELLE LAURIN

Pas de «je». Pas d'autoflagellation. Pas de famille-je-vous-hais, de dégoût des autres et de soi-même. Radical comme changement, pour qui a lu les livres précédents de cette auteure de 36 ans.

Mélikah Abdelmoumen l'avait dit, pourtant. Quand son roman *Alia* a paru, il y a deux ans. Qu'elle en avait assez de se morfondre dans l'autofiction. Qu'il lui fallait trouver un autre ton, une autre voie.

Alors là! Un roman, un vrai, *Victoria et le vagabond*. Avec des personnages incarnés, attachants. Qui se débattent avec leur passé, leur présent. Qui passent à travers toute la gamme des émotions, vibrent intensément.

Le genre de roman pour qui aime se faire raconter des histoires. Avec des jeux dans le temps, toutes sortes de chassés-croisés, de rebondissements. Et beaucoup, beaucoup de sensibilité, d'humanité.

Trois personnages vont se rencontrer. Une vieille dame de 93 ans, marquée par la guerre, le deuil. Un acteur dans la fleur de l'âge, au faite de sa gloire. Et une jeune femme rêveuse, qui débarque à peine dans le monde du cinéma.

L'action se passe à Lyon. Où vit depuis toujours la vieille. Son nouveau voisin, l'acteur en question, l'a prise sous son aile. Lui, détaché du monde, méfiant, pour qui la célébrité est synonyme d'isolement.

Ensemble, ils passent des heures à se faire du bien. Et à parler de cinéma. De Charlie Chaplin, en particu-

lier. Que la dame a connu autrefois. Et qui a, en quelque sorte, changé sa vie.

C'est par bribes qu'on découvrira la jeune femme qu'elle a été. Et la veuve qu'elle est devenue, à cause de la guerre, de la Shoah. De Klaus Barbie, en particulier, ex-chef de la Gestapo lyonnaise.

Par bribes, aussi, qu'elle dévoilera comment son fils adoré est mort d'une sale maladie. Et comment sa meilleure amie l'a trahie. Tout ça sans vouloir s'apitoyer, s'apessantir.

Tandis qu'on l'écoute se confier à son voisin, qu'ils deviennent amis, une autre figure entre en scène. La jeune femme rêveuse, qui débarque à peine dans le monde du cinéma.

Il va se passer quoi, vous croyez? Une histoire d'amour, oui. Une grande et belle histoire d'amour, passionnée, intense. Qui donnera lieu à des pages d'une sensualité coulante.

Mais il y aura des complications. Bien sûr. Des malentendus, des portes qui claquent. De l'entêtement, de la culpabilité. Des blessures, des morsures. De la peine, beaucoup. Jusqu'à ce que...

Inutile d'en dire plus là-dessus. Mais ça pourrait faire penser à un roman d'Anna Gavalda. À *Ensemble, c'est tout*, tiens. Pas seulement pour l'histoire d'amour.

Pour l'histoire de la vieille dame, solitaire. Pour l'entraide, le mélange de générations, aussi. Pour l'empathie. Pour les bons sentiments, diront certains. Tant pis.

Aussi bien, il y a du Chaplin là-dessous. Beaucoup. Pas seulement parce qu'on voit ses films défiler, son génie porté aux nues. Mais parce que son approche même du cinéma, sa philosophie de la vie sont mises en avant.

«La vie est tragique lorsqu'elle est vue en gros plan, mais elle devient parfois comique quand on la montre en plan large», disait le cinéaste. Justement. Les gros plans alterne avec les plans larges, dans *Victoria et le vagabond*.

Il y a de bien belles choses dans ce roman. Il y a



Mélikah Abdelmoumen

ANNIK MH DE CARFEL LE DEVOIR

un souffle, une vision. Une profondeur. Et des sourires en coin, des fous rires, de la légèreté, aussi. Il y a cette façon qu'a l'auteure d'entremêler la vie de chacun, de nous aspirer dans leur histoire, comme au cinéma.

Malgré quelques longueurs, quelques détails en trop dans la description, on ne s'égare pas. Elle sait où elle va, cette romancière québécoise installée à Lyon.

Elle s'attaque à plusieurs sujets de front, elle en mène large, d'accord. La solitude des vieux, leur détresse. La maladie, la mort. La Shoah, la ségrégation raciale... Tout y passe.

Mais tout se tient. On est là devant des êtres hu-

ains contraints de replacer les choses à leur place. De relativiser leur petit moi, leurs grands tracas. Pour regarder la vie, les autres et soi-même en face.

Elle nous ébranle, Mélikah Abdelmoumen. Et nous fait rêver, nous émeut. Un vrai roman, *Victoria et le vagabond*. Oui, un vrai, un grand roman.

Collaboratrice du Devoir

VICTORIA ET LE VAGABOND

Mélikah Abdelmoumen
Marchand de feuilles
Montréal, 2008, 282 pages

POLARS

La nouvelle Europe

MICHEL BÉLAIR

Comme toutes les capitales européennes, Edimbourg vit au rythme de la mondialisation avec ses mêmes omniprésentes fermetures d'usine, ses «rationalisations», ses petits criminels ordinaires issus des quartiers pauvres et même ses flux de réfugiés qui arrivent de partout, légalement ou non. Ici, plus ou moins entassés dans la même «cité» délabrée en attente d'un statut officiel, ou pire, parqués dans une ancienne prison où ils attendent d'être «rapatriés», ils sont kurdes, asiatiques ou africains. Et comme si leur vie n'était pas déjà difficile et leur survivance précaire, il se trouve bien sûr des salauds pour les exploiter encore davantage, comme l'inspecteur Rebus et sa collègue Siobhan le découvriront à petites doses à la suite d'un meurtre sanglant qui vient d'être commis là.

Mais il leur faudra du temps, beaucoup de patience aussi et de persévérance et de chance. Sans compter plusieurs autres crimes violents avant de pouvoir éliminer les fausses pistes et établir un lien entre une bizarre affaire de «faux squelettes» trouvés sous une dalle de béton, la disparition inexplicable d'une adolescente et le milieu des

escrocs et des truands professionnels sans scrupules. A travers tout cela, c'est la nouvelle Europe qui se profile, amorphe à l'image du monde tout entier, prête à tout et à rien comme partout ailleurs.

Pas jojo comme portrait de société. Sombre même. Mais poignant, vrai.

Brrrrrrr. Pas jojo comme portrait de société. Sombre même. Mais poignant, vrai. Tout cela prenant forme autour de la ville d'Edimbourg, décrite partout comme un véritable personnage au même titre que Rebus et Siobhan, qui ont considérablement mûri depuis le temps qu'ils écument les bas-fonds de la capitale écossaise. Ici, au milieu de leurs collègues blasés ou carriéristes, relégués par manque de budget à des bouts de corridor depuis la fermeture du Commissariat principal, ils arriveront tous deux à dépasser le cynisme ambiant et à boucler cette triste et difficile affaire.

Indiscutablement, voilà un des meilleurs Rankin que l'on puisse lire.

FLESHMARKET CLOSE

Ian Rankin
Traduit de l'anglais (Écosse)
par Daniel Lemoine
Le Masque
Paris, 2008, 475 pages

Le Devoir

BEAUX LIVRES

Les écrivains et l'argent

LOUIS CORNELIER

En 2004, dans un volumineux essai intitulé *Art, argent, arrangement* (Editions David), le professeur de littérature Robert Yergeau analysait les rapports entretenus par une foule d'écrivains québécois avec le mécénat d'État. Il remet ça, cette saison, en publiant un luxueux *Dictionnaire-album du mécénat d'État*, qui «synthétise et prolonge» son précédent essai, tout en lui ajoutant des documents iconographiques.

Yergeau s'intéresse au «jeu des acteurs dans le théâtre d'ombre du mécénat d'État bicéphale canado-québécois». Il se demande, par exemple, si les bourses et subventions accordées aux écrivains peuvent limiter la liberté créatrice. Il dévoile l'écart qui existe souvent, dans cet univers, «entre les attitudes publiques et les comportements privés de certains écrivains et intellectuels». Il souligne l'obscurité volontairement entretenue par le Conseil des arts du Canada (CAC) et le ministère des Affaires culturelles du Québec (MAC) quant à leur système d'attribution de bourses et montre que certains écrivains ajustent leur discours en fonction de l'organisme sollicité.

Yergeau se penche, notamment, sur la posture paradoxale de certains écrivains soi-disant subversifs mais nourris aux mamelles de l'État. «Le CAC, note-t-

il, aurait déposé douze bourses dans la gibecière de Denis Vanier, tandis que le MAC l'en aurait gratifié de huit. Le poète de la marginalité la plus intransigeante a entretenu un commerce intense avec le mécénat d'État.» Au sujet de Nicole Brossard, l'essayiste dira qu'elle «symbolise la caricature exacerbée de l'aporétique couple de la subversion et de la subvention».

Yergeau montre aussi que des revues militantes des années 1960, comme *Parti pris* et *Liberté*, se faisaient bien québécoises aux yeux du MAC et plutôt canadiennes-françaises aux yeux du CAC à l'heure de demander un appui financier. Que penser, de même, de l'attitude d'un Miron qui, en 1985, accepte le prix Molson (50 000 \$), «créé en 1963 dans le but de renforcer l'identité culturelle canadienne dans une volonté manifeste de promouvoir l'unité nationale»? De l'attitude d'un VLB qui annonce, en 1971, refuser toute aide du CAC mais qui reçoit quelques bourses de cet organisme dans les années suivantes? Il faut bien manger pour pouvoir écrire, répondront les esprits généreux.

Le *Dictionnaire-album du mécénat d'État* n'est pas un pamphlet et repose sur un très solide travail d'enquête. Son auteur ne dénonce pas le principe de l'aide étatique aux écrivains ni ceux qui en bénéficient. Il illustre simplement les paradoxes que ce mécénat susci-

te dans un pays où il provient de deux têtes dont les objectifs se font concurrence.

Il est impossible de ne pas noter, cependant, que la publication d'un ouvrage aussi décapant en format «beau livre» a quelque chose du pavé dans la mare.

Collaborateur du Devoir

DICTIONNAIRE-ALBUM DU MÉCÉNAT D'ÉTAT

Robert Yergeau
Le Nordir
Ottawa, 2008, 208 pages

ARCHAMBAULT

Une compagnie de Quebecor Media

PALMARÈS LIVRES

Résultats des ventes: du 2 au 8 décembre 2008

ROMAN

- 1 **UN MONDE SANS FIN**
Ken Follett (Robert Laffont)
- 2 **VOUS QUI CROYEZ ME POSSÉDER**
Denis Richard (Michel Lafont)
- 3 **MILLÉNIUM T. 1, 2 et 3**
Stieg Larsson (Actes Sud)
- 4 **WARWOLF T. 1: LE PREMIER DES RAJA**
Bryan Perro (Intouchables)
- 5 **LA TRAVERSÉE DE LA VILLE**
Michel Tremblay (Leméac)
- 6 **LES FILLES TOMBÉES**
Micheline Lachance (Québec Amérique)
- 7 **TERREUR À TRACADIE**
Kathy Reichs (Robert Laffont)
- 8 **CONTES DE VILLAGE - COFFRET**
Fred Pellerin (Planète Rebelle)
- 9 **LE DIXIÈME CADEAU**
Jane Johnson (Libre Expression)
- 10 **GIN TONIC ET CONCOMBRE**
Rafale Germain (Libre Expression)

OUVRAGE GÉNÉRAL

- 1 **LA GLORIEUSE HISTOIRE DES CANADIENS**
P. Brunau / L. Normand (de l'Homme)
- 2 **LA FROUSSE AUTOUR DU MONDE**
Bruno Blanchet (La Presse)
- 3 **PARCE QU'ON A TOUS DE LA VISITE**
Ricardo Larrivière (La Presse)
- 4 **L'ART DE LA MÉDITATION**
Matthieu Ricard (Nil)
- 5 **LES ILLUSTRES CANADIENS**
Collectif (H.B. Fenn)
- 6 **LE GUIDE DU VIN 2009**
Michel Phaneuf (de l'Homme)
- 7 **SIMPLE ET CHIC**
L.-F. Marcotte (Flammarion Québec)
- 8 **LE GUIDE DE L'AUTO 2009**
Denis Duquet / Gabriel Gélinas (Trécarré)
- 9 **BISTRO**
Jean-François Plante (de l'Homme)
- 10 **PLEIN DE SANDWICHES D'ICI**
Fédération des producteurs... (de l'Homme)

JEUNESSE

- 1 **LES CONTES DE BEEDLE LE BARDE**
J.K. Rowling (Gallimard-Jeunesse)
- 2 **FASCINATION**
Stephanie Meyer (Hachette Jeunesse)
- 3 **LE JOURNAL D'AURÉLIE LAFLAMME T. 5**
India Desjardins (Intouchables)
- 4 **VISIONS T. 1: NE MEURS PAS LIBELLULE**
Linda Joy Singleton (ADA)
- 5 **LEONS T. 12**
Mario Francis (Intouchables)
- 6 **HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE...**
J. K. Rowling (Gallimard-Jeunesse)
- 7 **LE DICO DES FILLES 2009**
Collectif (Fleurus)
- 8 **LE CLUB DES DISEUSES... T. 1**
Dotti Enderle (ADA)
- 9 **KIMMO, LE DERNIER SHAMAN**
Lisa Bauchner (Michel Quintin)
- 10 **JE JOUE À TOC TOC TOC: ANIMAUX...**
Carole Tremblay (Imagine)

ANGLOPHONE

- 1 **TWILIGHT T. 4: BREAKING DAWN**
Stephanie Meyer (Signet)
- 2 **THE TALES OF BEEDLE THE BARD**
J.K. Rowling (Bloomsbury)
- 3 **WORLD WITHOUT END**
Ken Follett (Signet)
- 4 **HONOURED CANADIENS**
Andrew Podnieks (H.B. Fenn)
- 5 **THE APPEAL**
John Grisham (Dell)
- 6 **PILLARS OF THE EARTH**
Ken Follett (Signet)
- 7 **THE PAGAN STONE: THE SIGN OF...**
Nora Roberts (Jove)
- 8 **REMEMBER ME?**
Sophie Kinsella (Bantam Books)
- 9 **JUST AFTER SUNSET**
Stephen King (Scribner)
- 10 **BRISINGR INHERITANCE T. 3**
Christopher Paolini (Knopf)

carte-cadeau



Du plaisir à la carte

MON PREMIER DICTIONNAIRE FRANÇAIS ILLUSTRÉ
2^e édition
1200 pages - 42,45 \$
ISBN 978-2-7601-5974-7
GUÉRIN, éditeur ltée
514-842-3481
En vente dans toutes les librairies
La tarification est indiquée sous réserve de modifications.

«L'amour et l'art sont deux choses des plus estimables; sans elles, la vie ne serait pas très drôle»
Alfred Laliberté
Les Pensées et réflexions
Constituent un recueil de 1153 aphorismes, maximes ou considérations sur les grandes questions communes à tout homme qui s'interroge sur le sens de la vie, le mystère de la mort, le passage du temps ou encore la complexité des êtres humains.
168 PAGES, 27,95 \$, ISBN 978-2-89448-501-9
SEPTENTRION, Q.C. CA
Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres
ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

LINDA AMYOT
Au matin
Linda Amyot a foité sismographe. Avec *Au matin*, elle arrive à rendre compte avec beaucoup de finesse des intimes scabreux qui précèdent les ruptures. Délicate et allusive, elle injecte dans son petit roman tout ce qu'il faut de questions impossibles pour qu'il continue à nous hanter...
Christian Desmeules, *Le Devoir*
«Un petit moment de bonheur! Linda Amyot possède une écriture sensible et fluide qui touche droit au cœur»
Marie-Josée Demers, *At103.5*
Leméac
(514) 524-5558 lemeco@lemeac.com

LIVRES CADEAUX

Hommes du Nord

Pendant que je parcourais la mer Arctique sur les traces écrites de John Muir, fondateur du Sierra Club, quelqu'un m'a présenté Tivi Etok au Salon du livre de Montréal. Débarqué de la baie d'Ungava pour faire la promotion de son bouquin, monsieur Etok, 79 ans, semblait beaucoup moins blasé que Réjean Tremblay, tandis qu'il souriait de toute sa face ronde et rose de lutin malicieux, assis derrière une pile de livres dans le stand de son éditeur et entouré de son petit clan.

LOUIS
HAMELIN

Les souvenirs consignés dans les ouvrages respectifs d'Etok et de Tremblay sont, je n'en doute pas, très différents. J'ai repensé à lui ce matin (à Tivi, pas à Réjean, dont la rubrique mondano-sportive a réinventé le journalisme de vestiaire aussi sûrement que Patrick Roy, l'art de garder les buts). J'ai repensé à Tivi quand je tirais et poussais sur mes bacs à ordures, le bleu et le noir, dans l'espoir de les décoller du banc de neige où ils étaient enlisés ce matin. Tout était blanc autour de moi, et doux et silencieux, tandis qu'une neige aussi légère que du pollen de pissenlit emplissait le ciel de laine grise dans sa descente étouffée. Et lorsque, oubliant un instant de la beauté, revenant aux affaires de la petite vie, j'ai laissé un juron s'échapper de l'enclos de mes dents, j'ai essayé, pour me reprendre, de m'imaginer en train de construire un igloo par moins 50 degrés Celsius avec pour seul outil un couteau et aucun Canadian Tire en vue dans un rayon de 5000 kilomètres. Rien d'autre que la toundra à perte de vue et la nuit polaire qui s'avance. Je me suis ressaisi et les bacs ont pris le bord du chemin.

La vie et l'art d'un aîné inuit, tel est le sous-titre que porte l'ouvrage de Tivi Etok. Un objet trilingue, qui donne préséance à l'inuktitut, puis au français devant l'anglais. Et doté d'une iconographie de toute beauté, mêlant les documents d'époque, les photos de paysages à couper le souffle et les reproductions d'œuvres signées de la main de ce même monsieur Etok, en qui le

chasseur s'est un jour doublé d'un artiste (dessin et lithogravure). Un tel volume, c'est bien certain, ne déparerait le pied d'aucun sapin de Noël, même si ce n'est pas là mon propos (parmi les histoires d'horreur de Noël, celle de ces petits rennes qui, emprisonnés au Centre Laval, ruminant sous les néons leur poignée de moulée, rêvent sans le savoir de la vallée de la Kuururjuaq). Le récit de la vie de Tivi Etok, de son art et des légendes qui l'habitent, tel que recueilli par des tiers, forme la trame principale de ce livre dont le

contenu, pour quiconque connaît le moindrement l'univers de ceux qu'on appelait autrefois « esquimaux », risque de s'avérer prévisible. Avec des titres de chapitre comme « Devenir chasseur », « Au bord de la famine », « Les ravages de l'alcool », on devine bien que les pages que nous allons lire ne vont pas forcer Lévy-Strauss hors de sa retraite demain matin.

Pour ma part, j'ai trouvé fort intéressant de recouper certaines des informations contenues dans cet ouvrage avec d'autres tirées du journal de navigation de John Muir dans l'Arctique. Pendant ses pérégrinations à travers le détroit de Behring et au-delà, Muir s'est intéressé, bien autant qu'aux plantes et aux formations glaciaires et géologiques, aux locaux dont les kayaks et les umiaks venaient sans cesse croiser la route du Corwin, quand ils ne prenaient pas d'assaut le pont du navire, de la manière la plus pacifique qui fût, pour commercer. J'aime cette position de lecteur qui me permet d'organiser, en croisant deux lectures, une autre Rencontre, au-dessus de toutes les rencontres passées. John Muir, décédé en 1914, et Tivi Etok, né en 1929. L'un dirige vers le Nord sauvage le regard personnel et plein de bienveillance d'une science qui repose essentiellement sur l'observation et n'a pas encore l'arrogance de se prendre pour un mode de pensée. L'autre est un homme qui, au seuil du troisième millénaire, reste profondément immergé dans le vieux monde des croyances, des rituels et du



mythe. Et parlant de mythe, celui dit du « bon sauvage » fait peser une menace constante sur l'objectivité du Blanc qui discours sur les autochtones. À son tour, l'aborigène qui prend la parole est parfois porté à exagérer les effets de style liés à ce que le Chippewa Gerald Vizenor a appelé « le thème conventionnel de la victimisation tragique ».

Un des mythes courants à propos des Amérindiens et des indigènes en général est celui de l'autochtone « naturellement conservateur ». Déplorant les ravages du fusil à répétition, Muir écrit : « Ils se font une règle de tuer tout animal qui passe à leur portée, sans la moindre pensée pour la disette future [...]. D'ailleurs, sont-ils sans doute animés par un plaisir instinctif de tuer dont leur existence dépend, et ces tueries en masse ne doivent-elles être considérées que comme l'excès d'une chose bonne. » Certains éléments du récit de Tivi Etok confirment l'existence de cette mentalité. Ainsi, quand il parle de la chasse aux phoques : « [...] il y en avait tellement que nous n'avions pas assez de munitions pour tous les capturer. [...] De nombreuses carcasses avaient été abandonnées aux chiens sur la grève. » Autrement dit, l'équilibre que des millénaires de précarité ont installé entre l'Inuit et son environnement n'était pas dû à une quelconque retenue d'ordre moral, ou à une science écologique infuse, mais bien à une simple question de possibilités techniques. En Alaska, les Américains durent prohiber la vente de carabines à répétition aux natifs pour protéger les grands troupeaux de caribous.

Quant au virus du commerce, il semble avoir existé bien avant l'arrivée des Blancs. Observant l'intense activité commerciale qui, des comp-

toirs russes aux villages tchouktches de Sibérie à ceux, inuits, de la mer Arctique et jusqu'aux autochtones de l'intérieur des terres aussi loin que l'embouchure du Mackenzie, forme un circuit de mille milles dont l'île de Diomède, au milieu du détroit de Behring, est le centre, Muir constate : « Les marchands de Diomède sont d'authentiques intermédiaires, et leur village, une maison de commerce à mi-chemin entre le nord-est de l'Asie et l'Amérique. L'étendue des opérations effectuées par ces gens, considérés d'ordinaire comme sauvages, est véritablement surprenante. » Lorsque les Blancs arrivent dans le Grand Nord, ils s'inscrivent comme tout naturellement à l'intérieur d'un marché pré-existant, sinon même déjà un peu mondial sur les bords. Dont ils vont bientôt modifier les règles en profondeur, c'est entendu. Lorsque Tivi se présente pour la première fois au comptoir de la Baie avec quatre belles peaux d'isatis (renard polaire), il reçoit en échange une carabine, mais aussi un harmonica, petit cadeau par lequel le marchand tient à lui marquer son appréciation. Trapper le renard polaire, pour les Inuits qui trouvent déjà toute la fourrure dont ils ont besoin chez le caribou, n'a de sens que dans un cadre élargi qui inclut désormais les caprices de la mode européenne.

Ensuite viendront les coopératives, puis, à Kangiqsualujuaq (essayez de prononcer ça en mâchant des biscuits soda) où vit Tivi, un moulin à scie. Car, incroyable mais vrai, ils vont trouver, aux limites du cercle arctique, des arbres à couper, grâce auxquels des cabanes de rondins remplaceront bientôt tentes et igloos. Telle est la force inexorable du changement. Quand vous irez acheter le livre de Tivi au Centre Laval, tant qu'à y être, arrêtez donc nourrir les caribous.

Collaborateur du Devoir

LE MONDE DE TIVI ETOK

Tivi Etok, avec la collaboration de Jobie Weetaluktuk et Robyn Bryant
Éditions MultiMondes
Québec, 2008, 209 pages

LA PETITE CHRONIQUE

Aragon sous influence

On ne finit pas de s'étonner de la fascination qu'exerce toujours Aragon, le communiste plus que pur et plus que dur, sur des écrivains logeant plutôt à droite.

Aragon aura réussi, au cours d'une vie qui en fit un octogénaire, à être surréaliste avec Breton, staliniste inébranlable et sur la fin dandy nettement ridicule écumant les nuits avec des éphèbes un peu trop voyants. Bien sûr, il y avait eu Elsa, inspiratrice de poèmes qui comptent et qui pourtant le convainquirent de l'existence d'un paradis le long de la Volga.

Les Œuvres romanesques complètes de notre auteur en sont au tome IV dans l'édition de la Bibliothèque de la Pléiade. On y trouve *Les Communistes* et *La Semaine sainte*, mais aussi des textes plus courts d'intérêt varié mais qui éclairent le parcours d'un écrivain fantasme tenu pour l'un des écrivains phares du XX^e siècle.

Les Communistes, publiés en première fois en 1949 puis dans une édition définitive en 1966, sont écrits dans une perspective nettement inspirée par le réalisme socialiste. Le romancier relate des événements dont il nous assure qu'ils se sont nettement produits ou qui auraient pu se produire. D'où la nécessité pour l'écrivain de mettre à jour, lors d'une réédition, les éclaircissements de nature historique obtenus depuis la première rédaction.

Le romancier devient-il de ce fait un simple reporter? Aragon s'en défend dans un texte intitulé *La Fin du monde réel*. Cette postface, dans l'idée de son auteur, est une justification d'une démarche commencée par *Les Cloches de Bâle*. Ce roman était pour Aragon sa première tentative de sortir du discours à la première personne qui caractérise ses écrits de la période surréaliste.

L'engagement politique qui justifie l'ouverture au monde dans l'univers romanesque n'est toutefois pas pour Aragon un abandon de la poésie. Tout au contraire. « Le roman, écrit-il, doit s'appuyer sur les découvertes de la poésie. De même que les

autres sciences n'ont progressé qu'en utilisant les découvertes des mathématiques, la poésie est la mathématique de toutes les écritures. »

Avancé on ne peut plus discuté. D'autant que la lecture des *Communistes* nous met la plupart du temps en présence d'un univers romanesque dans lequel les dialogues, les mises en situation, les peintures d'atmosphère sont les éléments prédominants.

Il y a toutefois beaucoup à lire dans ce quatrième tome. Non seulement, à mon sens, pour les romans. Les plus importants, *Blanche ou l'oubli*, *Les Voyageurs de l'Impériale*, par exemple, sont dans les tomes précédents. J'aime bien, quant à moi, les commentaires que l'auteur apporte sur ses écrits, l'importance qu'il donne sur la valeur du temps dans une œuvre. De même, *Le Mentir-vrai* est-il une troublante fantaisie sur la vraisemblance et la véridité en littérature.

Je sais bien que mon avancé est contestable, mais il me semble que l'influence d'Elsa Triolet n'a probablement été défendable en littérature, pour ce qui a rapport à l'œuvre d'Aragon, que pour les poèmes qu'elle lui a inspirés. Le reste, la conversion au stalinisme, l'aveuglement systématique qui a suivi jusqu'à la mort de notre homme, l'a peut-être empêché de donner cours à un tempérament romanesque que n'auraient pas coloré des idées aussi détestables qu'étranges.

Mais il faut lire tout de même les traces qu'a laissées un des esprits les plus animés de notre époque. On est sûr d'aimer, de détester, d'être convaincu ou de hausser les épaules. Souvent à une page de différence.

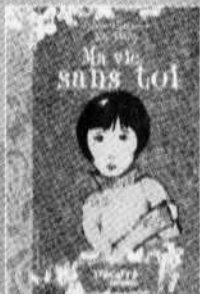
Collaborateur du Devoir

ŒUVRES ROMANESQUES
COMPLÈTES

TOME IV

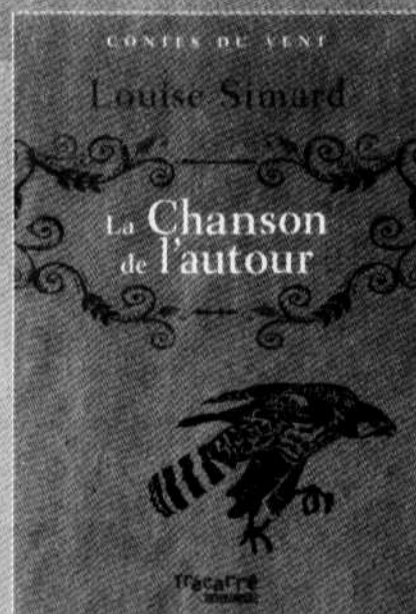
Louis Aragon
Bibliothèque de la Pléiade
Paris, 2008, 1691 pages

Pour les enfants,
petits et grands



10 ans et +
Autres titres disponibles

14 ans et +



10 ans et +

Trécarré
ÉDITIONS
100% papier recyclé
edtreccar.com

UN MANAGEMENT MORAL :
UNE RÉPONSE PARTIELLE À LA CRISE
ÉCONOMIQUE ET HUMAINE ?

J.-Robert Ouimet

Après 180 conférences sur le management présentées en Amérique du nord, en Europe, au Moyen-Orient et en Asie.

« Tout vous a été confié... »

Préface de Jacques Lamarre,
président et chef de la direction du Groupe SNC-Lavalin inc.



Modèle de management développé depuis 1933 par les équipes travaillant avec J.-René Ouimet, le fondateur, puis ensuite avec J.-Robert Ouimet, basé sur le bien-être des personnes qui œuvrent dans les entreprises et sur la croissance de l'efficacité et du profit compétitif.

PRESSES DE
LA RENAISSANCE

- Disponible en librairie -

DÉCOUVREZ L'IMPACT DE MÈRE TERESA SUR CE MODÈLE DE MANAGEMENT, UTILISÉ DE FAÇON CONTINUELLE, BIEN QU'IMPARFAITE, DEPUIS 1933 PAR LE GROUPE OUIMET - CORDON BLEU - TOMASSO.

LIVRES CADEAUX

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Blas de Roblès démonte magnifiquement le temps

GUYLAINE MASSOUTRE

Dix ans pour écrire ce gros roman d'humour et d'ironie. Dix ans pour lui trouver un éditeur. Mais quelle reconnaissance! Jean-Marie Blas de Roblès, globe-trotter, romancier et nouvelliste, peut être fier de brandir ses trois prix — Médicis, Jean-Giono et FNAC (prix de libraires et de lecteurs) — et sa sélection au Goncourt. Lecteurs voraces, amateurs de fictions, il est à vous.

Ce livre époustouflant, *Là où les tigres sont chez eux*, est celui d'un philosophe de 54 ans, professeur érudit, né en Algérie, qui a dirigé la Maison de la culture française à l'Université de Fortaleza, au Brésil. Sur son site Internet (www.blasderobles.com), qui donne ses déplacements dans le monde, on trouve réunies les œuvres d'art et les illustrations citées dans son roman.

D'où vient ce beau titre? De Goethe, grand lecteur du personnage clé. Et ces tigres, sont-ils importants? Pas vraiment avant la page 272. Quand se situe l'action? Aujourd'hui et au XVII^e siècle. Où se promènent-ils? Au Brésil et en Italie. Quels sont les personnages? Ils gravitent autour d'Eléazar, dont la femme cherche des fossiles et la fille, son identité. Il y a aussi le gouverneur de l'État, un potentat qui exploite les ressources et les personnes.

Tel le dernier Pierre Senegès, *Fragments de Lichtenberg*, situé au XVIII^e siècle, Blas de Roblès affectionne le baroque. Il a commencé à écrire *Là où les tigres sont chez eux* à Taïwan et courait encore le monde avant de le finir. La culture, la structure du livre et le grand angle de la vision s'en ressentent.

Scénario d'un grand remue-ménages

Polyphonique, il a pour centre une figure oubliée, celle d'un jésuite encensé de son vivant, Athanase Kircher. Celui-ci a vécu au XVII^e siècle et a été le po-

lygraphe de 40 volumes, mais aussi un inventeur de machines de guerre, d'orgues et de pianos à chats vivants, dont il donna des concerts miaulants. «Kircher écrit une encyclopédie involontaire de tout ce qui va disparaître ou s'inflammer après lui. En ce sens, il est conservateur d'un savoir déjà momifié de son vivant, bien plus que du premier muséum digne de ce nom. La révolution copernicienne, puis galiléenne en astronomie, l'amplification soudaine de la chronologie terrestre bouleversent les idées reçues avec la violence d'un raz-de-marée. Kircher choisit de ne pas embrasser cette nouvelle conception du monde, mais de sauvegarder l'ancienne coûte que coûte. C'est le Noé de son temps.»

Fort de ce prétexte, l'écrivain reprend l'idée de ce «Don Quichotte du savoir», qui égalisait toutes choses dans son créationnisme. Eléazar, expert du domaine, proteste contre cette saisie de l'Église, qui réduisait le monde à quelques mythes, croyances et faux savoirs. À son contact dans les manuels scolaires, les philosophies rationalistes modernes se sont pourtant développées: elles ont envoyé ces fixités aux oubliettes.

Au fil d'une formidable dispersion, le roman se concentre et se ramasse. Nelson l'allégé, infirme brésilien, Elaine, ex-femme d'Eléazar, Moéma, leur fille, forment une famille éclatée dont les aventures fuient en écho aux thèmes du XVII^e siècle. En dépit de leurs univers générationnels distincts, ces personnages actuels partagent un rêve: chercher l'origine de ce qui leur arrive. Ils protestent contre leur déréliction et se mettent en quête du bonheur.

Les avatars du créationnisme

Blas de Roblès prend le temps de camper chaque vie. Entre les chapitres narratifs, les carnets d'Eléazar mettent en perspective sa vie intérieure et ses pensées à propos de Kircher. Il bras-

se la curiosité et l'excentricité exemplaires du jésuite, qu'il qualifie d'escroc, de manipulateur, de fasciste.

Il raconte donc les voyages de Kircher dans l'Italie de la Contre-Réforme, ses délires pharaoniques en matière de savoir, ses mensonges aussi: ne prétend-il pas avoir déchiffré les hiéroglyphes égyptiens, contre toute évidence? Ses preuves expérimentales des lois d'Archimède sont des morceaux de bravoure. Le savoir farameux, échu à Rome, passait entre les mains de cet expert universel, créationniste heureux de l'être, et rebondissait en livre de vulgarisation ou de spécialiste, en dictionnaire copte ou chinois, en expériences et musées.

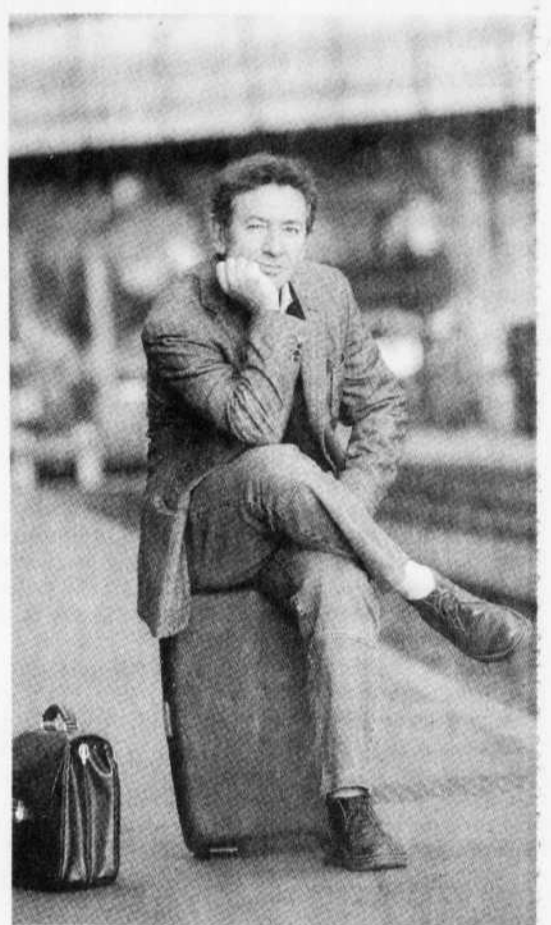
Il croit aux géants pour ne pas contredire saint Augustin, comme il faudrait croire au terrorisme pour ne pas gâcher la beauté des théories pures. Sa liberté exubérante lui fait emprunter l'esprit de l'escalier, qu'il arpenté avec panache. «L'idée que la métaphysique fut une branche de la littérature fantastique ne lui est jamais venue», conclut Eléazar.

Voir dans ces envolées une inspiration biscornue, ridicule et inquiétante revient à critiquer vertement la tradition ecclésiastique occidentale. «S'entourer de singes, de perroquets, dans un pays où ils font figure de curiosité, c'est s'empêcher d'apercevoir nos véritables compatriotes, ces arbres familiers, ces animaux ou ces personnes qui ont fait de nous ce que nous sommes.» Sommes-nous sortis de cette ère où nous tenons pour réel un conte flamboyant? Non, selon Blas de Roblès.

Collaboratrice du Devoir

LA OÙ LES TIGRES SONT CHEZ EUX

Jean-Marie Blas de Roblès
Zulma
Paris, 2008, 775 pages



STÉPHANE DE SAKUTIN AFP
Jean-Marie Blas de Roblès, globe-trotter, romancier et nouvelliste, peut être fier de ses trois prix.

Libraire agréée •

le Parchemin

DEPUIS 1966

Toujours de meilleurs prix!

Les filles tombées
Micheline Lachance
22,99 (27,95)

Montréal Show Chaud
Carmel Dumas
21,89 (37,95)

Simple et chic
Louis-François Marcotte
30,99 (39,95)

Ce que le jour doit à la nuit
Yasmina Khadra
23,95 (29,95)

Une histoire des hommes québécois en photos
Hélène-Andrée Bizier
28,99 (39,95)

Magasin général #4: Confessions
Loisel & Tripp
18,89 (24,95)

Québec: quatre siècles d'une capitale
1590-1990
59,45 (69,95)

La Grande Quête de Jacob Jobin #1
Dominique Demers
14,99 (19,95)

À l'achat de 3 livres, obtenez ...

15% de rabais sur le premier livre *

20% de rabais sur le deuxième livre *

25% de rabais sur le troisième livre *

Pensez cadeaux!

Sur présentation de cette annonce seulement.
Offre en vigueur jusqu'au 15 décembre 2008.

La grande librairie du Quartier Latin
le Parchemin
DEPUIS 1966

0000

Métro Berri-UQAM, 505 rue Sainte-Catherine Est,
(514) 845-5243 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca

Petit Robert 2009
60 000 mots et toutes les évolutions les plus récentes de la langue française.
43,99 (72,99)

Le Robert Encyclopédique 2009
40 000 noms propres, 2 000 photographies et reproductions, étymologie, cartes, tableaux et beaucoup plus...
49,99 (74,99)

Le Robert & Collins
600 000 traductions anglais-français / français-anglais avec mise en contexte pour chaque mot.
36,95 (49,95)

Petit Robert 2009
La référence sur CD-ROM pour ceux qui souhaitent mieux écrire et s'exprimer en français.
67,49 (84,95)

Le grand Robert & Collins
Plus d'un million de traductions, 100 000 prononciations, un conjugateur complet et tous les avantages du multimédia.
95,99 (119,95)

Toute l'équipe du Parchemin vous souhaite un **Joyeux temps des fêtes!**

0000

D'une valeur de **SPÉCIMEN** Dollars \$

Chèque-cadeau Le cadeau idéal...

Date _____ Signature autorisée _____

puisqu'il laisse le choix!

☐ Métro Berri-UQAM 505, rue Sainte-Catherine Est (514) 845-5243 WWW.PARCHEMIN.CA

Prix en vigueur jusqu'au 11 janvier 2009

NOUVEAUTÉ

À L'ABRI DE L'OUBLI

Un guide pratique pour mettre de l'ordre dans vos documents personnels et familiaux

Un bureau en désordre? Un classeur qui déborde? Un coin où s'empilent péle-mêle factures, reçus, photos, CD et DVD? Comment les regrouper? Quoi jeter et quand? Quoi conserver?

Les archivistes de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) vous proposent une méthode simple et efficace pour classer vos documents les plus importants et protéger vos souvenirs les plus précieux.

UN CADEAU POUR SE SIMPLIFIER LA VIE!

9,95 \$ (taxe en sus) • 64 pages couleurs • ISBN 978-2-551-23701-2
Également offert en version anglaise

En vente dans les librairies, à la Boutique de la Grande Bibliothèque, au Centre de conservation de BAnQ et dans le réseau des neuf centres d'archives de BAnQ.

Portail de BAnQ : www.banq.qc.ca | boutique@banq.qc.ca
Site des Publications du Québec : www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca

Bibliothèque et Archives nationales Québec

LIVRES CADEAUX

Pivot (encore)
à la rescousse

AMÉLIE GAUDREAU

Bernard Pivot est sans doute un des défenseurs les plus connus de la langue française. Après nous avoir vanté ses particularités et difficultés dans ses dictées, cet amoureux du français nous a exhortés à maintenir en vie des mots en voie de disparition dans *100 expressions à sauver*. Il récidive dans cette avenue quatre ans plus tard avec *100 expressions à sauver*, un petit ouvrage qui met en lumière des tournures de phrase, souvent issues de la langue populaire, qu'on ne dit plus beaucoup en France mais qui, selon l'éminent critique littéraire, méritent de survivre dans la langue de tous les jours, ou à tout le moins qu'on en connaisse la signification.

Charmant petit livre, idéal pour accompagner un après-midi passé à «peigner la girafe» (ne rien faire), et surtout pour ne pas donner l'impression d'«en tenir une couche» (être idiot). Il enrichira les tirades de ceux qui ont «la tête près du bonnet» (sont

colériques) et les réponses de ceux qui se font «laver la tête» (qui se font engueuler), afin de montrer qu'ils ne «suyotent pas de la touffe» (ne sont pas fous). De la centaine d'expressions relevées, plusieurs sembleront très familières aux francophones d'Amérique que nous sommes. «Face de carême», «faire la sainte Nitouche», «en avoir sa claque» et autres «blagues à part» font toujours partie de notre vocabulaire. N'empêche qu'il est plutôt intéressant de voir

groupées et commentées avec la verve habituelle de M. Pivot ces expressions que l'on gagne à découvrir ou à revisiter, mais surtout à utiliser afin qu'elles ne tombent pas complètement dans l'oubli.

Le Devoir

100 EXPRESSIONS
À SAUVERBernard Pivot
Albin Michel
Paris, 2008, 150 pages

PHOTOGRAPHIE

La petite fumée de Sudbury

Un entretien avec Mariana Lafrance

JEAN-FRANÇOIS
NADEAU

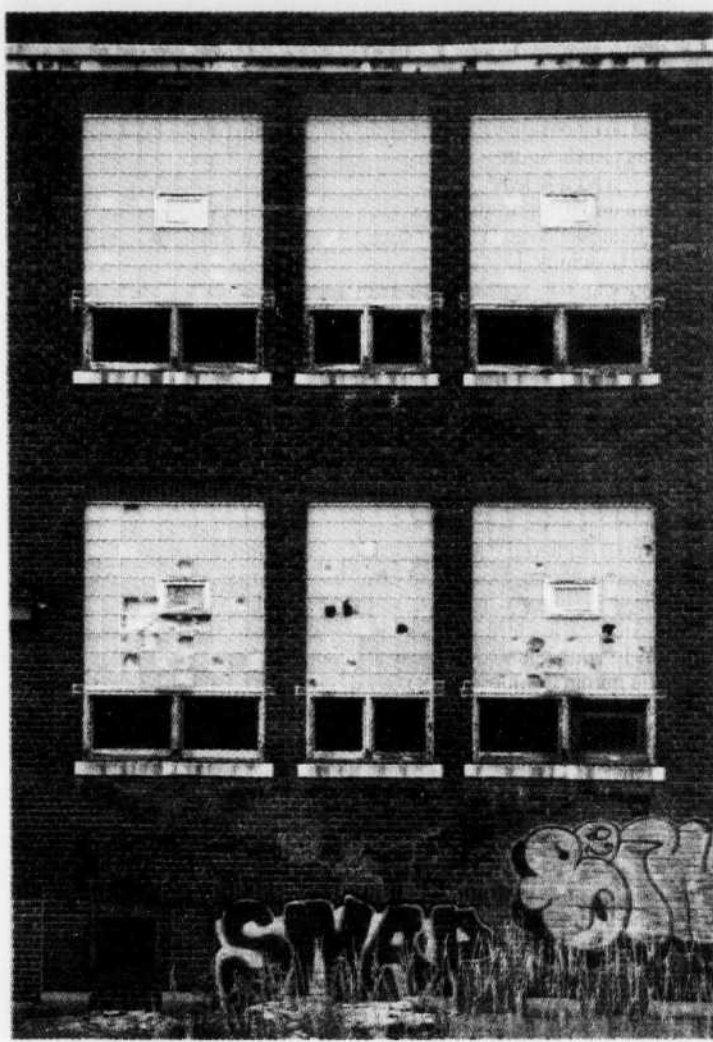
Avant la construction de la grande cheminée de la mine, au début des années 1970, il y avait parfois à Sudbury des nuages de gaz qui collaient au sol tout le long du jour. Les gaz vont désormais retomber doucement plus loin, Dieu sait où, portés par les vents dominants. À l'ombre de la cheminée, la vie continue, bien que les arbres chétifs, accrochés tant bien que mal à la peau noire des pierres, donnent l'impression qu'ils ne pousseront jamais beaucoup plus.

Photographe, Mariana Lafrance a grandi à l'île Manitoulin, à la frontière boréale du grand lac Huron. À Sudbury, là où ses parents vivent désormais, elle a photographié pendant dix-huit mois cette ville industrielle aux allures farouches.

Chaque jour ou presque, Mariana Lafrance mettait en ligne, sur un blogue personnel, une image de Sudbury. «Ce sont des images sans personne, juste des lieux, des espaces. Beaucoup de photos ont été prises au centre-ville.»

La photographe vit maintenant à Ottawa. Son regard a-t-il changé pour autant? «Pour un prochain projet, je voudrais qu'il y ait des gens sur mes photos... Mais à Sudbury, je ne voyais pas ça ainsi. Il ne me venait pas à l'idée qu'une présence humaine soit appropriée. C'est la ville même que je voulais montrer. Je voulais montrer Sudbury. Je voulais montrer ce que je vois.»

Toutes ses photos de Sudbury, «la ville invisible», ont été prises selon un même mode intuitif, «parce que des fois c'était beau même quand ce n'était pas beau». Rien dans son travail sur l'immense cheminée, sur la pièce géante de cinq sous en nickel, sur le centre des sciences ou sur d'autres représentations archi-

Photo tirée de *La Ville invisible*, de Mariana Lafrance

© MARIANA LAFRANCE / PRISE DE PAROLE

connues de Sudbury. Plutôt un regard sur les lieux cachés, les points de vue particuliers, les rapports intimes à l'espace.

Nous sommes ici en plein dans l'esprit d'une certaine photographie contemporaine où le lieu, même dans ce qu'il peut avoir de plus banal, domine tout à fait. Bien sûr, on reconnaît tout de même fort bien Sudbury, avec ses couleurs locales. Les rares des-

criptions des photographies ne laissent d'ailleurs aucun doute sur les origines de la photographe, ni sur les espaces qui nourrissent son travail. Considérez seulement le Stationnement pour la game des Wolves deux semaines passées. Tout Sudbury est là.

Dans ces photos du centre-ville, les constructions en brique sont omniprésentes. Rue Durham, on voit entre autres le café

Black Cat, qu'on imagine encore avec ses montagnes de journaux du Canada et d'ailleurs. Mais on se trouve moins à Sudbury dans ce livre que plongé dans le regard même de Mariana Lafrance.

Une part de tragique

Il y a une certaine part de tragique dans ce regard que nous offre la photographe. Que peut-on imaginer de la vie lorsqu'on regarde *Derrière le Beer Store de la rue Lorne*? Devant une ligne électrique haute tension, paysage plutôt triste, Mariana Lafrance parle simplement, avec une certaine mélancolie, de «poésie linéaire, sur les roches et la neige». Le titre même du livre, *La Ville invisible*, se veut en quelque sorte un écho à la vie râpée du Nord, aux bilingues de naissance, à nos frères franco-anglais dont témoigne si bien toute l'œuvre de Patrice Desbiens.

«J'ai retouché la plupart des photos, évidemment. J'aime le jaunes... Le vignettage, dans certaines photos, ajoute aussi quelque chose à l'univers qui m'intéressait. Avec l'ordinateur, je finis ainsi par voir encore mieux ce que je voyais déjà près de moi.»

Comme la plupart des photographes, Mariana Lafrance avoue avoir plus de facilité à montrer qu'à dire. Aussi explique-t-elle avoir «beaucoup aimé que d'autres qu'elle regardent ce travail pour [lui] faire voir autre chose». Mais les mots de la douzaine d'auteurs qui gravitent autour de son livre finissent le plus souvent par sonner un peu faux tant ses photographies apparaissent déjà bien complètes, vraies et solides.

Le Devoir

LA VILLE INVISIBLE /
SITE UNSEENMariana Lafrance
Éditions Prise de parole
Sudbury, 2008, 134 pages

ARTS VISUELS

Viva Rothko!

La Tate Modern de Londres continue la présentation des œuvres tardives de Mark Rothko jusqu'à la fin de janvier. Au milieu des années 1960, ses toiles du genre *Color Field* se vendaient 10 000 \$. Le 15 mai 2007, *White Center* trouvait preneur aux enchères pour 65 millions, le plus beau coup de marteau pour un tableau de l'après-guerre. Rothko a la cote, à tout point de vue. Ce beau livre reprend un riche catalogue publié à l'occasion de l'exposition Mark Rothko présentée à Rome au Palazzo delle esposizioni entre octobre 2007 et janvier 2008. La sélection déborde largement la

production des années phares (1950-60) pour offrir un panorama complet de la production de cet artiste qui s'est donné la mort en 1970. Les textes ont l'immense intérêt de situer le travail du maître de l'abstraction dans la longue tradition de l'histoire de l'art ancien et moderne en Italie, avec de longues analyses de son rapport aux classiques, de l'influence de ses voyages et de sa réception critique dans ce pays. Une chronologie, une bibliographie et de très belles photos accompagnent les magnifiques reproductions.

Le Devoir

Des livres à offrir...
et à s'offrir.

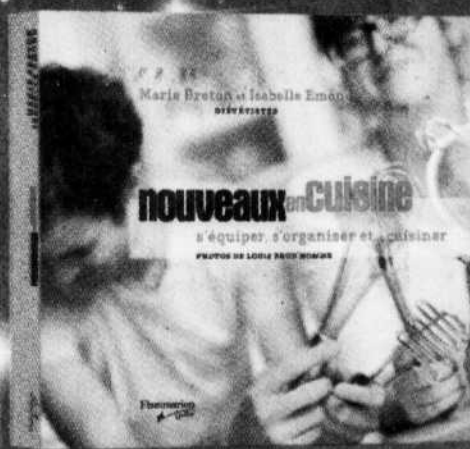
Flammarion

Flammarion

Québec



50 photos de personnalités et les astuces d'une grande photographe.

Louis-François Marcotte à son émission *Le goût de Louis*, deux restaurants, des chroniques à la radio et à la télé. Ses recettes lui ressemblent : elles sont simples, séduisantes et étonnantes.

Cuisiner, ça s'apprend! Marie Breton et Isabelle Emond, triple lauréates du prix Or de Cuisine Canada, proposent des rudiments de techniques culinaires et 100 recettes attrayantes et variées.

Ce sont surtout nos possessions qui nous attirent des ennuis. Se délester des possessions superflues, c'est aussi se délester des problèmes. Par l'auteur de *L'Art de la simplicité*.

Immenses succès populaires. À la di Stasio et PASTA ET CETERA sont offerts avec un carnet souvenirs d'Espagne. TAPAS, qui comprend 7 recettes d'amuse-bouches.



Véritable « bible du vin », cet ouvrage présente le monde du vin et de la vigne (histoire, climat, cépages, fabrication, conservation, dégustation...) ainsi que les régions viticoles du monde.

LIVRES CADEAUX

LIVRE-OBJET

Le Petit Nicolas se déploie

SYLVAIN CORMIER

On s'agit vachement dans la cour de récré du Petit Nicolas, ces jours-ci. Et ce n'est pas ce branle-bas de combat qu'interrompt le Bouillon (le surveillant, qu'on appelle ainsi parce qu'il dit toujours «Regardez-moi dans les yeux!» et que, dans le bouillon, il y a des yeux). D'ailleurs, le branle-bas, ce n'est pas la faute du Petit Nicolas, ni de son gros copain Alceste, pas plus que de Geoffroy, Eudes et les autres de la classe. C'est la faute d'Anne. La fille de René et de Gilberte. Anne Goscinny, l'héritière. Celle-là même qui, avec ses Éditions Imay, a lancé ces dernières années deux grosses briques d'histoires du Petit Nicolas jusqu' alors inédites en recueil. Et elle en a vendu des tas et des tas d'exemplaires. Un tabac terrible, de sorte que tous ceux qui ne connaissent pas encore le Petit Nicolas (qu'ils étaient bêtes, ceux-là!) font désormais partie de la joyeuse bande de chouettes copains. Et ne demandent qu'à prolonger la récré.

Eh bien, elle va durer, la récré. Bientôt, il y aura le Petit Nicolas à la télé, en série d'animation 3D: 52 épisodes de douze minutes. Et bientôt aussi, ça vous le savez, il y aura le Petit Nicolas au cinéma. C'est un petit Maxime de neuf ans qui sera Nicolas, et il a une bonne tête. Sa maman sera Valérie Lemerrier, son papa, Kad Merad; on les aime déjà. Et la maîtresse, ce sera Sandrine Kiberti, qu'est-ce qu'elle est jolie.

Mais ce n'est pas tout. Il y a les choses. Les produits dérivés, comme on dit. Anne Goscinny s'en occupe, avec dynamisme et célérité. Il faut dire qu'elle aime Nicolas comme un petit frère (c'est presque la vérité, après tout). Elle a donc décidé que, dorénavant, il n'y en aurait pas que pour Astérix, Lucky Luke et Iznoquid sur les rayons. Place au Petit Nicolas! Et comme son papa et sa maman à elle, Anne Goscinny fait tout bien. Y a qu'à aller se promener sur le site officiel (www.petitnicolas.com), c'est formidable: il y a des jeux, et tous les copains sont là. Et on peut acheter des choses. Des choses jolies, bien faites. Un sac d'école avec le Petit Nicolas dessus.

Une ardoise. Des statuettes en résine. Un porte-crayons en forme d'encrier. Un calendrier 2009. Un agenda. Et cætera.

Moi, ce que j'aimerais bien avoir pour Noël, ce sont les Flip Books. On tient le petit livre par la tranche, on fait défiler les pages avec le pouce à toute vitesse, ça fait frrrrrrr et c'est comme au cinéma, il y a Clotaire qui s'en met plein la figure, ploutch.

J'ai déjà reçu le livre pop-up, merci beaucoup. Ça paraît chez Gallimard Jeunesse, avec la bénédiction d'Anne Goscinny. Un pop-up, c'est pas nouveau mais je vais l'expliquer quand même, c'est un livre qui se déploie quand on l'ouvre, et à chaque page un tas de languettes se dressent et ça donne l'impression que l'image est en trois dimensions. Drôlement chouette. Je crois que c'est la première fois qu'un pop-up est fabriqué à partir d'illustrations en noir et blanc du genre de celles de Sempé. Au lieu d'être spectaculaire, c'est poétique. Des languettes vous tirent la langue. Un ballon tient tout seul dans les airs. Et il y a un miroir. Je vous laisse découvrir le coup du miroir. Ce que je peux vous dire, c'est que c'est un bijou en papier, ingénierie, découpé, collé par un certain Gérard Lo Monaco (pas chaque exemplaire: le prototype seulement).

Bien sûr, ça se lit vite. En bas de chaque double page, il y a une courte citation d'une des histoires (anciennement) inédites (mais qui ne le sont plus) du Petit Nicolas. En une minute, c'est fini, si vous êtes pressés. Mais une minute peut durer une éternité, ça dépend de la manière de regarder les languettes. Moi, je trouve ça magique. Il y a la classe qui surgit. Il y a le terrain vague. Avec ses yeux on peut aller jouer dedans. Et y retourner quand on veut. En souriant. Si ça ne vous fait pas sourire, je demande à Geoffroy de vous rembourser. «Il a un papa très riche qui lui achète tout ce qu'il veut.»

Le Devoir

LE PETIT NICOLAS

Goscinny et Sempé
Gallimard Jeunesse
Paris, 2008, 12 pages

BEAUX LIVRES

Coluche, l'histoire d'un manque

CHRISTIAN DESMEULES

C'était le 19 juin 1986. Michel Colucci, alias Coluche, perdait la vie après avoir percuté, au guidon de sa moto, un camion sur une petite route de Grasse, dans le sud de la France.

Vingt ans plus tard, il se trouvera toujours quelqu'un quelque part, peu importe l'état d'ivresse dans lequel on le trouve, pour regretter sa disparition et évoquer d'un même souffle, un ton plus bas, quelque théorie du complot. Regrets, doutes ou nostalgie: le dossier Coluche reste ouvert. Les biographies et les livres-hommages s'accroissent. On s'ennuie de lui, surtout. De sa magnifique irrévérence, de son grand cœur, de sa tronche d'«andouille qui fait l'imbécile».

C'est qu'à partir de 1974, d'artiste populaire qu'il était Coluche devient un véritable phénomène de société. Sa popularité et son art du pied de nez culminent en 1981 alors que l'humoriste manifeste



son intention de se présenter aux «érections pestilentielles» — 16 % des Français ayant à l'époque l'intention de voter pour lui.

Apôtre du mauvais goût, grand prêtre du pipi-caca, sous son vrai nez de clown dans sa salopette trop grande, Coluche s'autoproclame tout de même «premier comique engagé» et fonde les fa-

meux Restos du cœur en 1984. Provocateur habile, excédé par toutes les formes de censure, il distribue sans compter les coups de gueule: contre l'armée, la police, le Français râleur, la classe politique, les curés.

Imaginer aujourd'hui simplement, ne serait-ce qu'une demi-seconde, Coluche se farcir l'actuel président de la République, Nicolas Sarkozy, suffit à mesurer l'ampleur du vide laissé par la disparition de ce personnage majeur dans l'imaginaire populaire français.

Coluche. C'est l'histoire d'un manque... de David Kuhn et Gilbert Jouin, aborde ce personnage grégaire qui privilégiait la vie «en tribu» en donnant la parole à celles et ceux qui ont gravité autour du «clown de Montrouge». Au moyen d'entretiens avec Georges Moustaki, le cinéaste Romain Goupil, Antoine de Caunes (qui vient d'ailleurs de réaliser un film consacré à Coluche), Michel Drucker, mais aussi avec son garagiste et celle qui a été un temps cuisinière officielle de sa maison

de la rue Gazan à Paris, le livre reconstitue le parcours de ce météore de l'humour.

Mine d'or pour collectionneurs fauchés, le livre se révèle être au fil des pages un véritable bric-à-brac d'artefacts coluchiens: facsimilé de son carnet militaire, reproductions format réduit de toutes les affiches de sa campagne présidentielle, tirage d'une photo de son «mariage» avec Thierry Le Luron. Le mot de la fin? «En France, pour avoir du génie, il faut être mort. Et pour avoir du talent, il faut être vieux.» Coluche est mort et il aurait eu soixante-quatre ans cette année. Voilà pour le génie.

Collaborateur du Devoir

COLUCHE. C'EST L'HISTOIRE D'UN MANQUE...

David Kuhn et Gilbert Jouin
Éditions du Marque-pages
Asnières-sur-Seine (France),
2008, 80 pages

BÉDÉ

Le bottin de Tintin, mille sabords!

STÉPHANE BAILLARGEON

C'est un parpaing, c'est un bottin, c'est *Tout Tintin!* Casterman vient de lancer l'intégrale en un seul volume des aventures du plus célèbre reporter de tous les temps, les 24 albums, y compris les Soviets, le premier en noir et blanc, et *L'Alph-Art*, le dernier, inachevé.

Le tout en bon français international évidemment, parce que les traductions en québécois comme celle de *Coke en Stock* annoncée récemment, franchement, qui en veut? Le livre impressionne par son épaisseur plutôt que par son

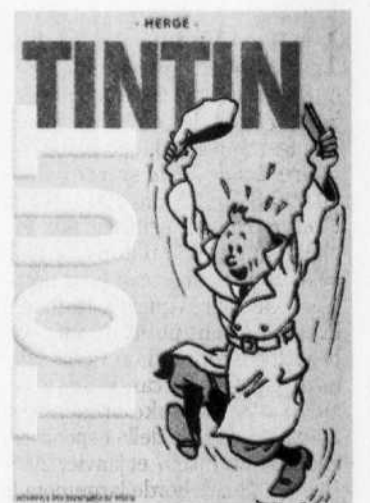
format, entre la version classique et la mini apparue il y a plusieurs années. L'impression étonne par sa qualité et sa lisibilité. Les quelque 1500 pages (numérotées par album selon la tradition des 62 pages précisément) ne proposent que les planches et rien que les planches.

Il faudra donc attendre un autre produit dérivé ou espérer un complément sur Internet pour bénéficier d'un appareil critique (introduction, chronologie, index, etc.) souhaitable dans ce genre de production. Ou alors se replier sur le premier tome du *Guide Hergé* de Jean-Marie Embs et Philippe Melot, annoncé pour très bientôt. Le

Tout Tintin peut aussi être vu comme une parfaite préparation à la visite du Musée Hergé, qui ouvrira à Louvain-la-Neuve en mai, et à la trilogie des *Aventures de Tintin* que prépare le tandem d'hypercinéastes Steven Spielberg-Peter Jackson pour 2009-2011. En France, le parpaing-bottin de Tintin se vend souvent 77 euros par clin d'œil au «7 à 77 ans» du slogan de la bédé. Ici, il est possible de se procurer *Tout Tintin* pour environ 125 \$.

Le Devoir

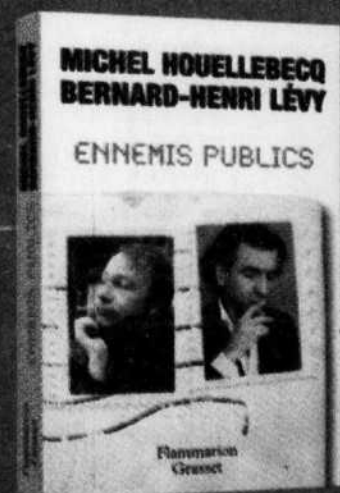
TOUT TINTIN
Hergé, Casterman



Flammarion Québec

De grands noms, des héros inconfortables, des histoires captivantes

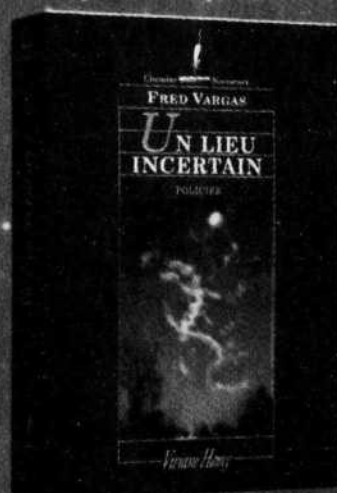
Flammarion



Dans cette correspondance entre l'auteur des *Particules élémentaires* et le romancier et philosophe B.-H. Lévy, les deux hommes évoquent des questions intimes, intellectuelles et de société.



« Si vous avez aimé *Ensemble*, c'est tout, vous allez aimer *La Consolante*. [...] Un livre qui console. Une touche de magie. »
Danielle Laurin - SRC



Le commissaire Adamsberg est au centre de ce roman, dans tous les sens du terme, en vadrouille de Londres jusqu'en Serbie.



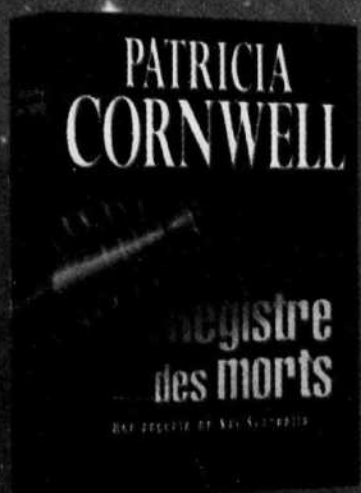
« C'est écrit dans la douleur mais formidablement bien écrit. [...] La lecture de votre livre m'a fait mieux comprendre l'amour. »
Lorraine Pintal - SRC



La vengeance du Parrain couvre la période 1963-1964 qui est occultée dans le roman de Puzo comme dans les films de Coppola.



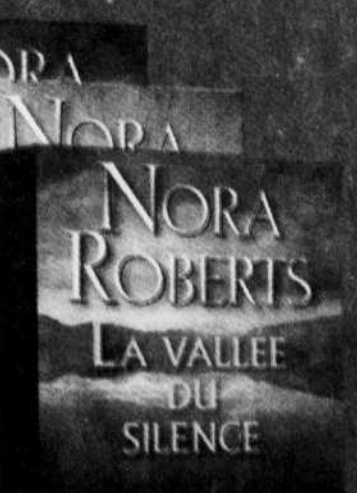
Cette autobiographie de Jacques Mesrine était devenue introuvable. Sa réédition coïncide avec la sortie en janvier du film éponyme.



La 15^e enquête de Kay Scarpetta: Patricia Cornwell à son meilleur.



Pierre Billon signe ici son septième roman dans la foulée de *L'Enfant du cinquième Nord* et de *L'Ultime Alliance*.



Nora Roberts est indiscutablement la plus aimée des auteurs de littérature féminine actuels.

LIVRES CADEAUX

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Charles Gill, la voix d'un Québec occulté

MICHEL LAPIERRE

Voici le boulevard Saint-Laurent, à Montréal, en 1911. Charles Gill y observe une foule disparate, formée, selon lui, de gens «hostiles à notre étoile». Le Canada français est représenté là, précise-t-il, «surtout par ses prostituées de douze ans et ses jeunes ivrognes». La langue anglaise triomphe. «Écrivains canadiens», auteurs sans public, il ne vous restera, pensera-t-il, qu'à signer «un Requiem» et à connaître au bordel «l'extase du verat!»

Dès 1969, dans la première édition des lettres du poète et peintre Charles Gill (1871-1918), fils d'un juge et petit-fils du sénateur Louis-Adélard Senécal, magnat du chemin de fer, l'érudite Réginald Hamel savait qu'il avait déniché des documents exceptionnels. Les textes tranchaient brutalement avec le ton compassé de ce que l'on appelait, avant la Révolution tranquille, la littérature canadienne-française.

Malgré son patronyme britannique, Gill, natif de Sorel, se récla-

maît, en employant l'expression de l'époque, de «notre race». Son ancêtre paternel, un protestant de la colonie anglaise du Massachusetts fait prisonnier, dès l'enfance, par les Abénaquis, à la fin du XVII^e siècle, s'était assimilé à la société catholique de la Nouvelle-France.

Gravement malade, Hamel, historien de la littérature né en 1931, a tenu à publier, avec l'aide de sa femme Pierrette Méthé, une *Nouvelle Correspondance* de Gill. En réalité, il s'agit d'une édition, largement augmentée d'inédits et de savants commentaires, de l'ouvrage qu'il avait fait il y a presque 40 ans.

On ne peut douter de l'importance des lettres de Gill au poète Louis-Joseph Doucet qui, comme lui, a été membre de l'École littéraire de Montréal. On y lit: «Le destin nous a fait pousser comme un citron du nord dans un pays monstrueusement hostile aux arts et à la pensée.»

Les considérations sur le sort d'une littérature de langue française dans un Québec rongé par l'anglais, «langue des vainqueurs», auraient quelque chose de banal si, à

l'instar du jésuite Joseph-Papin Archambault, fondateur à Montréal en 1913 d'une Ligue des droits du français, l'épistolier s'inspirait d'une religiosité catholique et nationale. À l'opposé, Gill manifeste un érotisme et un sans-gêne exacerbés.

«Nous sommes une race foutue», écrit-il en 1914 à Doucet. Ce qui doit s'interpréter au vieux sens littéraire. La race, c'est la femme que le poète possède sexuellement, maîtresse ou, le plus souvent, prostituée. «Elle bande à la moindre alerte, raconte-t-il, elle bande du bouton et de toute la vulve, et des seins qui frémissent alors et dont l'extrémité se contracte.»

Gill a conçu le plan d'une épopée qui avait le Saint-Laurent pour cadre. Du vaste projet, il ne subsistera que des vers comme ceux-ci: «Le Cap Éternité fait dire à l'Océan / Qu'un empire effacé de la mémoire humaine / A rendu sa grandeur éphémère au néant.» Ce passage un peu ampoulé, la correspondance du poète le rend bouleversant.

La gloire que Gill visait, en rêvant d'un immense poème qui

chante, avoue-t-il à Doucet, «ma patrie blessée à mort», ne se concrétise pas, car le projet échoue. Pour l'épistolier, il ne reste plus que «l'omnipotent cul». Cela lui permet d'écrire: «Homme perdu, j'ai recherché les filles perdues; désespéré, je me suis rapproché des désespérées.»

Dans le Québec d'autrefois, qu'une tradition tenace tient pour étranger au plaisir charnel, Gill a résisté à l'étouffement politique et culturel par la débauche au cœur d'une ville où, à ses yeux, «la prostitution côtoie le crime et l'hôpital». Est-ce si fou de croire, comme le poète l'insinue, que l'on doit ainsi lutter contre l'aliénation collective parce qu'elle porte en secret le nom physique et terrible de castration?

Collaborateur du Devoir

NOUVELLE CORRESPONDANCE

Charles Gill
Guérin
Montréal, 2008, 444 pages

LITTÉRATURE FRANCOPHONE

Sur les traces de Segalen

GEORGES LEROUX

Médecin de la marine française, Victor Segalen voyagea beaucoup. De la Polynésie, il rapporta les carnets de Paul Gauguin et un roman, *Les Immémoriaux*, publié en 1907, qui le consacra comme écrivain. Mais son œuvre demeure marquée par ses trois voyages en Chine. Parti soigner les malades de l'épidémie de peste en Mandchourie, il s'installa à Pékin en 1910, et c'est là qu'il put se consacrer aux livres qui le rendirent célèbre, surtout *Stèles*, un recueil de poèmes dont la première édition parut en 1912. Ces poèmes forment le cœur des quatre méditations que consacre à l'œuvre de Segalen l'écrivain français d'origine chinoise François Cheng. Méditations, et non études, car il s'agit d'une rencontre d'abord contemplative.

Cette rencontre de deux écrivains peut se décrire comme l'accomplissement d'un cycle: Segalen aime la Chine comme aucun écrivain avant lui; il en apprend la langue, il en étudia l'art et l'architecture et il y découvrit les principes d'une esthétique qu'il jugeait indissociable tout autant qu'universelle. Pour la Chine, il avait tout quitté. La connaissance qu'il souhaitait était celle d'une altérité reconnue et respectée dans sa différence substantielle, et il proposa de nommer «exotes» ceux qui, pour accéder à la vérité de la différence, se montrent prêts à se défaire, fût-ce pour un temps limité, de leur identité. Cette esthétique suppose donc un décentrement: parti à la rencontre de la Chine ancienne, qu'il pouvait espérer retrouver préservée, il découvrit un au-delà de toute culture singulière. Pour François Cheng, qui accomplit à travers lui un pèlerinage à rebours vers les lieux de sa culture d'origine, cette découverte repose sur une hospitalité poétique: l'exote ne peut être qu'un hôte, qui a su reconnaître le fondement de l'hospitalité pour le poème. Il écrit donc en direction de Segalen, dans une parfaite réciprocité.

Accéder au divers

C'est ainsi que François Cheng invite son lecteur à refaire les voyages chinois de Segalen, en exploitant notamment son admirable correspondance, mais surtout en relisant *Stèles*. Organisés selon le découpage d'un espace mythique, ces poèmes rendent hommage à une culture de l'harmonie et du macrocosme. Avec Segalen, Cheng refait l'ascension des monts sacrés, il s'abandonne à la turbulence des fleuves et il retrouve avec lui cette science des sites où la géographie symbolique des contrées vient nourrir la vision poétique d'un monde englobant. Personne ne pouvait exprimer mieux que François Cheng la richesse du voyage de Segalen, personne ne pouvait en restituer avec autant de profondeur

l'éthique particulière: devant ces sites, Segalen fut en effet beaucoup plus qu'un contemplatif à la recherche des mystères de l'exotisme, il fut au contraire le poète de ce qui attend le visiteur sur tous les sites où le réel menace de faire illusion: l'appel de l'ailleurs, le vide, l'inaccessible qui fait désirer un inconnu plus réel que tout ce qui semble disponible.

Cette épreuve du manque, qui fait de tout vrai voyage une expérience spirituelle, a conduit Segalen à évoquer un Dehors et un Multiple absolument hors d'accès. Dans sa lecture, François Cheng, prenant appui sur son propre «exotisme» de Chinois expatrié en Europe, suggère que dès sa jeunesse Segalen avait renoncé à toute identité: en lui, il pouvait reconnaître, dans son désir de voyage, non seulement un «autre homme», mais un autre passé, une autre «antiquité», c'est-à-dire une autre origine. Très tôt dans ce livre, nous sommes donc mis en présence d'une sorte de réverbération: parlant de Segalen, Cheng ne peut éviter de dire ce qui fut et demeure son propre voyage.

Qui, par ailleurs, mieux qu'un poète peut pénétrer dans la langue de Segalen, pour en exposer le souffle et le rythme si particuliers? Dans sa syntaxe active, pleine d'interpellations emphatiques, cette écriture ne s'entend que si on accepte d'y reconnaître le style même des poètes chinois. Cheng parle d'un livre-espace et rappelle que *Stèles* fut même publié selon les règles de la reliure pliée et avec la calligraphie des idéogrammes relatifs à chaque ensemble. Segalen n'a donc pas, comme on le lui reproche parfois, inventé une Chine mythique pour accommoder sa poétique, il l'a au contraire absorbée jusque dans le souffle même de son écriture. Cela, Cheng le montre dans le détail. «Lorsqu'il est arrivé en Chine, écrit-il, il s'est reconnu.» C'est cette reconnaissance que peut mesurer dans sa lecture un poète chinois, capable d'identifier autant les formes que les thèmes. Ainsi donc, parti sur les traces de ce poète, voyageur initiatrice, Cheng retrouve ce qui le constitue et en arrive à ce point où la philosophie taoïste du voyage devient leur commune éthique: dans un texte intitulé *Homo viator*, il suggère que tout voyage authentique est «la transmutation d'un voyage qu'on a déjà fait en soi, un soi qui cherche à se transcender en vue d'un dépassement, d'une réconciliation». C'est cette conviction qui inspire le poème *Ultime voyage*, que Cheng place comme une stèle sur l'œuvre de Segalen et qui clôt ce très beau livre.

L'UN VERS L'AUTRE

EN VOYAGE AVEC SEGALEN
François Cheng
Albin Michel
Paris, 2008, 181 pages

LITTÉRATURE CANADIENNE

Tecia Werbowska en rafales

CHRISTIAN DESMEULES

C'est la découverte de l'œuvre de Nina Berberova, semble-t-il, qui aurait amené Tecia Werbowska à l'écriture. C'est donc

dire que ses premiers livres, elle les doit doublement à Hubert Nyssen, véritable découvreur de l'écrivaine russe chez Actes Sud. C'est lui «qui a fait une écrivaine de moi», reconnaît cette auteure de romans sensibles et minia-

tures — parfaitement berberoviens, pourrait-on dire.

Les Allusifs reprennent ainsi coup sur coup les trois premiers romans de Tecia Werbowska parus chez Actes Sud entre 1995 et 1999: *Le Mur entre nous*, *L'Oblomova* et *Hôtel Polski*. Trois courts romans au doigté délicat de la romancière anglophone d'origine polonaise, qui partage depuis quelques années son temps entre Montréal et Prague.

Dans *Le Mur entre nous*, une rescapée de l'Holocauste organise une patiente vengeance contre une femme qui a volé le manuscrit de sa mère morte au ghetto de Varsovie au cours de la Seconde Guerre mondiale. *L'Oblomova*, version féminine du héros d'un roman de Gontcharov qui est devenu, dans la culture populaire russe, l'archétype de l'homme paresseux et médiocre, est un bref éloge de la paresse et de l'élasticité du temps.

Un peu plus sombre, *Hôtel Polski* revisite lui aussi la mémoire doulou-

reuse de l'Europe. Eva Price, 46 ans, fille de Polonais née à Montréal, reçoit un jour une lettre d'Allemagne, adressée à sa mère morte depuis cinq ans. Elle découvre qu'un soldat allemand et sa mère auraient eu une liaison pendant l'année 1943 à l'hôtel Polski, à Varsovie, où les nazis attiraient les juifs fortunés. Au cours d'un bouleversant voyage de quelques jours à Varsovie, elle fera la rencontre du fils de l'homme qui aurait sauvé la vie de sa mère.

Collaborateur du Devoir

LE MUR ENTRE NOUS, L'OBLOMOVA ET HÔTEL POLSKI

Tecia Werbowska
Traduits de l'anglais (Canada)
par Martin Gipet, Elizabeth Van Wilder, Christine Le Boëuf
Les Allusifs
Montréal, 2008, 64, 56 et 80 pages

CAMILLA GIBB

Le miel d'Harar

«On perçoit souvent l'islam comme une religion monolithique et pourtant, elle est loin de l'être. Sa diversité est attestée dans *Le miel d'Harar*, de Camilla Gibb, l'histoire exceptionnelle de Lilly, orpheline anglaise élevée au Maroc par un mystique soufi.»
- Martine Desjardins, *L'actualité*

«Gibb donne une voix à Lilly, un personnage hors pair. [...] L'étrangeté de cette voix et la nature insolite de ses aventures nous poussent à lire ce roman.»
- David Homel, *La Presse*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com Québec

LIBRAIRIE Alire

Le plaisir de lire, une richesse accessible à tous...

Et tant d'univers à découvrir!

Alire, Librairie indépendante agréée
450.679.8211 | Place Longueuil

Roland GODIN

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DES MOTS CROISÉS

COFFRET DE 8 TOMES

Cadeau idéal pour les cruciverbistes

*Coffret 90 \$
ISBN 978-2-7601-6634-0
*Vente ferme, aucun droit de retour
Jusqu'à épuisement des stocks

GUÉRIN, éditeur ltée
514-842-3481

En vente dans toutes les librairies
La tarification est indiquée sous réserve de modifications

LIVRES NEUFS À VENDRE

LES ÉDITIONS NEUVE BAGNOLE leseditionsdelabagnole.com

COLLECTION KLAXON (On encourage le covoiturage.)

Jennifer Tremblay
Sacha et son Sushi
Illustrations de Fabrice Boulanger

Mirabelle Massier
Une Charlotte au chocolat
Illustrations de Benoît Laverdière

Les défis JULES

Daniel Laverdure
Les défis de Jules
Illustrations de Guillaume Maccabée

FICHES D'ACTIVITÉS GRATUITES TÉLÉ-CHARGEABLES

COLLECTION GAZOLINE (On carbure à la littérature.)

Sylvain Hotté
Le chagrin des étoiles
roman fantasy

Marc Auger
L'écuyer de Valbrume
La nuit des Ogres (tome 1)
roman fantasy

Sonia Marmen
Guillaume Renaud
Il faut sauver Giffard (tome 2)
roman historique

DOSSIER GAZOLINE EN PRIME

COLLECTION PARKING (On garantit la mécanique.)

Pierre Labrie
Le vent tout autour
poésie

Jennifer Tremblay
La liste
scoti théâtral

La Mue du serpent de terre
Benoît Bouthillier
La Mue du serpent de terre
trivolta polémique

EXTRAITS ET CRITIQUES SUR LE SITE

PRIX GG

SODEC Québec

Conseil des Arts du Québec

librairiemonet.com
DU 6 DÉCEMBRE 2008
AU 31 JANVIER 2009

La Librairie Monet dédie sa galerie l'aire libre

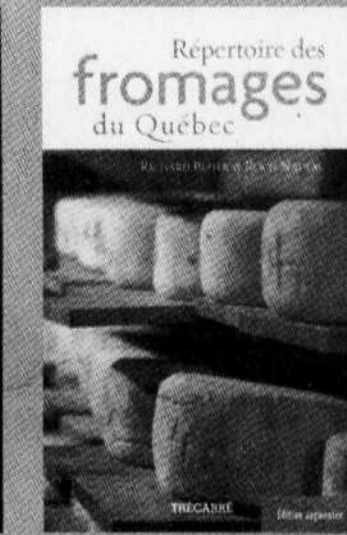
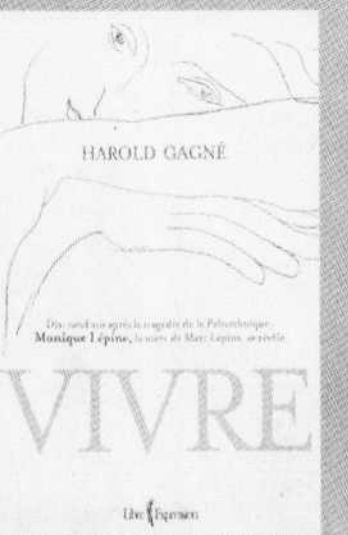
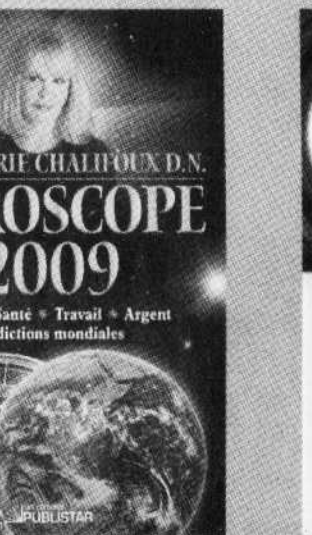
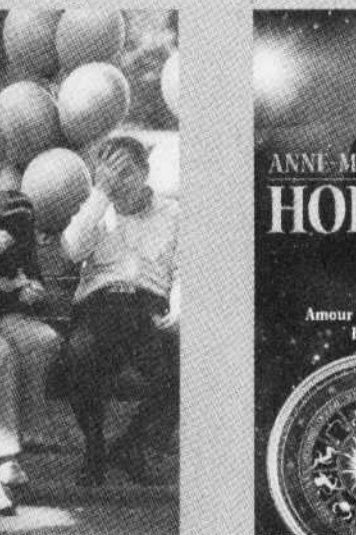
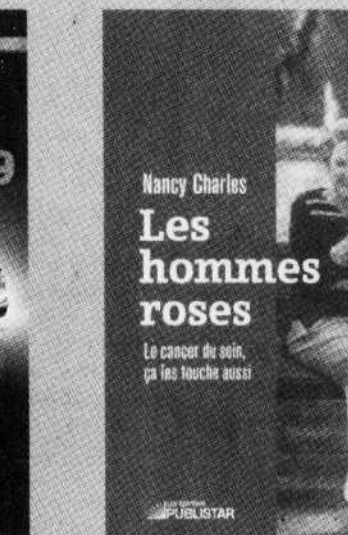
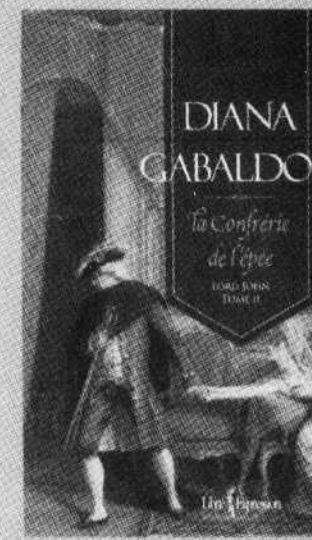
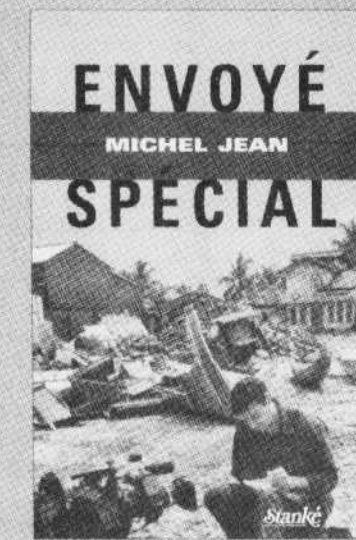
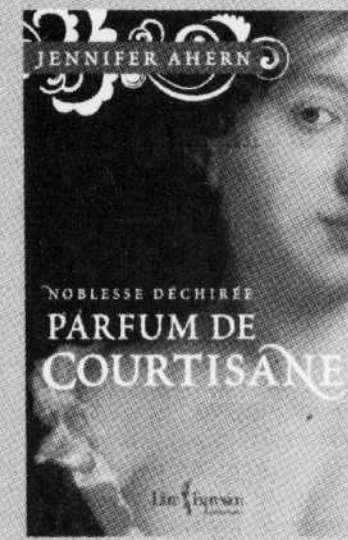
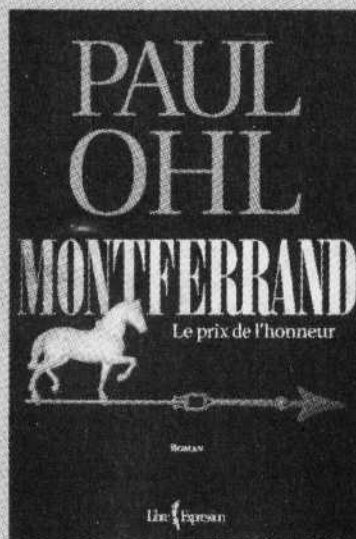
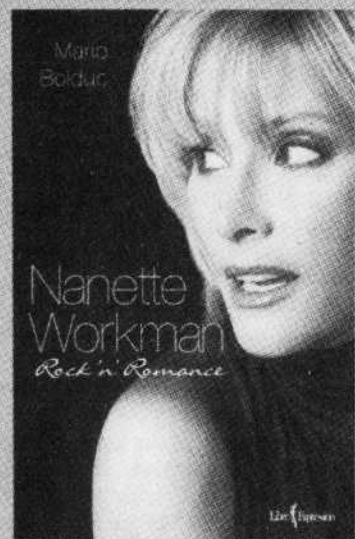
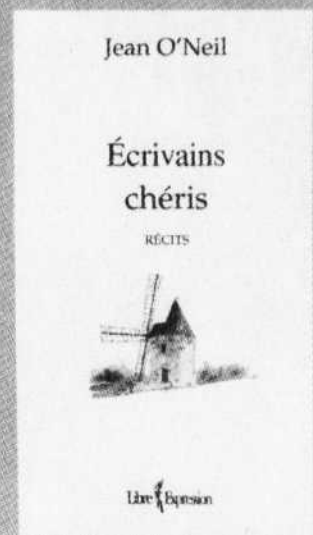
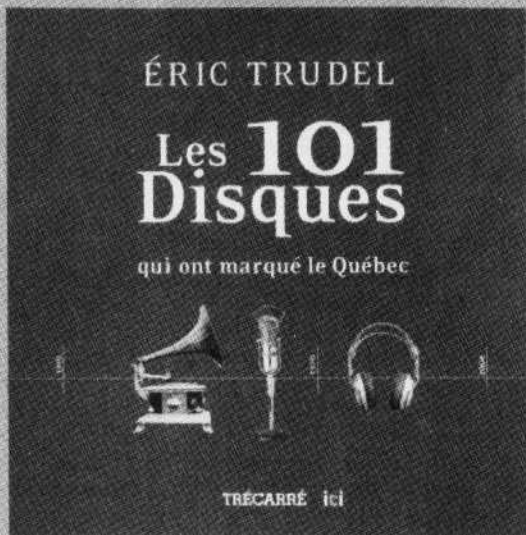
à une impressionnante sélection de BEAUX LIVRES!

SODEC Québec

Monet nous réinventons la librairie

Galleries Normandie / 2752 de Sabarry, Montréal H3M 1L3 / Tél: (514) 337-4083

Des auteurs pour Noël



Libre Expression | Trécarré | Stanké | Éditions Logiques | Publistar



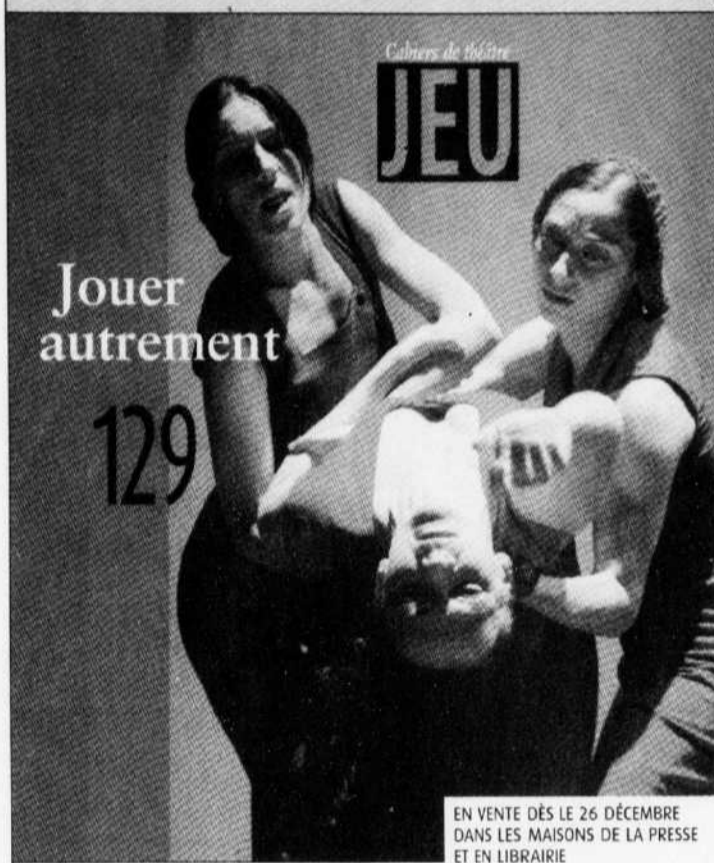
Lancement

LUNDI 22 DÉCEMBRE À 17 H
À NOS BUREAUX

460, STE-CATHERINE O., BUR. 838, MONTRÉAL

GRANDE BRADERIE:
anciens numéros vendus au poids

RSVP 514 875 2549



Jouer autrement

129

EN VENTE DÈS LE 26 DÉCEMBRE
DANS LES MAISONS DE LA PRESSE
ET EN LIBRAIRIE

JOUER AUTREMENT

- Réflexions de Eugenio Barba, Alain Fournier, Serge Ouaknine, Luce Pelletier, Claude Poissant, Luc Morissette, Christophe Rapin, Suzanne Lemoine, Gaëtan Nadeau, Système Kangourou, Matériaux Composites, Catherine-Anne Toupin, Fanny Britt, François Archambault, Steve Laplante et François Létourneau
- Claude Régy: une leçon de maître
- Entrée Libre: « Est-ce que la télé pollue le théâtre? », avec Marc Béland, Patricia Nolin, Lise Roy et Larry Tremblay
- L'approche de Vitez, Régy, Nekrosius
- Le « théâtre des oreilles » de Denis Marleau
- Le marionnettiste et ses créatures
- Le jeu en danse: là où il est question de focus et de vérité
- Jeu réaliste: le point de vue des auteurs

AUSSI

- Le « théâtre tranquille » de Oriza Hirata
- Festival TransAmériques 2008
- PuSh: le festival de Vancouver
- Festival d'Avignon 2008
- Jme voyais déjà, film de Bashir Bensaddek

Abonnez-vous ou offrez un abonnement-cadeau

En vous abonnant, vous économiserez jusqu'à 40 % sur le prix en kiosque

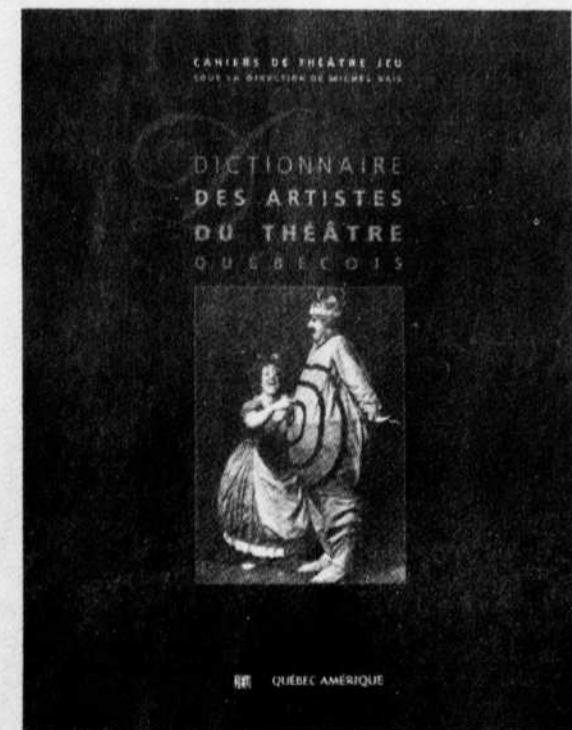
	1 AN (4 numéros)	2 ANS (8 numéros)
INDIVIDU	47,86 \$	88,88 \$
ÉTUDIANT / UDA	39,88 \$	(taxes incluses)
TRIMESTRIEL	FORMAT: 19,6 CM X 22,7 CM 192 P., 120 PHOTOS 16 \$ PLUS TAXES	

CAHIERS DE THÉÂTRE JEU
460, SAINTÉ-CATHERINE OUEST, BUREAU 838
MONTRÉAL (QUÉBEC) H3B 1A7
514 875 2549 INFO@REVUEJEU.ORG

WWW.REVUEJEU.ORG

Le Dictionnaire des artistes du théâtre québécois

Un ouvrage des Cahiers de théâtre JEU et de Québec Amérique
Sous la direction de Michel Vaïs



De Claude Accolas à Alain Zouvi, 450 artistes ayant marqué le théâtre québécois ont une entrée dans cet ouvrage. On y trouve consignés le parcours professionnel et les principales réalisations de ces interprètes, metteurs en scène, scénographes au sens large (décorateurs, éclairagistes, concepteurs de son et de costumes...). Nés entre 1839 et 1974, ces artistes ont fait du théâtre québécois un des théâtres les plus dynamiques de la planète.

422 P. EN VENTE À NOS BUREAUX: 30 \$ (T.I.);
PAR LA POSTE: 38 \$ (T.I.); EN LIBRAIRIE: 34,95 \$

LIVRES CADEAUX

PHOTO

Proche de Brel, près des Beatles

SYLVAIN CORMIER

L'envie. Un des sept péchés capitaux. C'est vilain, c'est humain. Le fait est que ces deux livres, ces photos de Brel par Jean-Pierre Leloir, des Beatles par Bob Whitaker, me consomment d'envie. Pas les photos elles-mêmes. Leur existence plutôt, témoignant d'instant d'éternité vécus à proximité de lui, d'eux. Terrifiante, extraordinaire, inimaginable, enviable proximité. Je vois moins Brel en coulisses que Leloir en coulisses avec Brel, moins les Beatles dans leur avion loué que Whitaker dans l'avion avec les Beatles, photographes de vedettes vivant des rêves éveillé de photographes de vedettes, admis dans le saint des saints. Proches jusqu'à la familiarité. Proches jusqu'à en devenir invisibles.

A fly on the wall, comme on dit. Gardes baissées, John, Paul, George et Ringo ne sont plus en représentation, se laissent photographier comme si l'un des quatre croquait un autre des quatre. Brel, lui, n'est jamais autrement qu'intense (il devait se curer intensément les doigts de pied), mais il offre ses nerfs, sa sueur, sa joie, jusqu'à son mal de vivre en pâture à l'objectif: tout est à portée. Il faut le voir au studio Hoche, tel que le voit Leloir, c'est-à-dire de l'intérieur. Brel pas sûr. Brel un brin dégoûté. Brel semblant se demander s'il doit refaire la prise ou tout jeter. Brel de dos, voté, la tête disparaissant, le poids de la naissance et de la mise à mort d'une chanson sur les épaules.

La question brûle. Pourquoi



Leloir? Et Whitaker? Par où sont-ils passés pour en arriver là? Whitaker a d'abord séduit Brian Epstein, apprend-on. Sans le vouloir. Une simple séance de 1964 avec le gérant des Beatles, dans le cadre d'une interview pour le *Jewish News*. Whitaker lui trouve des airs de maître du monde, et dessine sur la pellicule d'une photo des plumes de paon autour de la tête ronde de l'ancien boutiqueur de Liverpool: bouleversé par ce cliché de lui qui le révèle dans le révélateur, Brian engage Bob. Accès privilégié, deux ans durant.

Leloir a photographié tous les jazzmans du monde pendant toutes les années 50 quand il rencontre Brel: il est un fan, il deviendra copain. Et photographié-

ra Brel à toutes les occasions, et les occasions ne manqueront pas, puisqu'ils sont copains. « J'aime pas bien regarder mes photos, dit un jour Brel à la télé. Mais j'aime bien Jean-Pierre, parce que avec lui je n'ai pas l'impression d'être photographié. [...] On ne regarde pas l'appareil, on regarde sa montre. » Leloir et Whitaker partagent ça: l'Anglais a une tignasse de chanteur rock, le Français des bacchantes dignes des Frères Jacques. Ils font partie de la bande.

Mais différemment. Whitaker, dans l'œil de l'ouragan de la beatlemania, aura été un familier, jamais un intime. Leloir parle avec émotion d'une amitié de quinze ans avec Brel. Ça donne un Brel dont les cheveux ont le temps d'allon-

ger et de blondir. Ça donne un Leloir qui est toujours là quand ça compte, pour les adieux à la scène en 1967, pour la fameuse entrevue radiophonique Ferré-Brel-Brassens en 1969. Il a le temps, et en profite. Whitaker cadre plus serré, forcément: ses photos de la tournée mondiale de 1966, la dernière des Beatles, en quelque sorte les photos de combat d'un correspondant de guerre.

Chaque livre dans son contexte est inespéré pour le fan, même le fan qui a tout, ne serait-ce que par le pourcentage surprenant de tirages inédits: chaque photo célèbre cachait une forêt de planches contact. Ainsi a-t-on l'impression de passer toute la journée avec les Beatles en kimonos dans leur suite de la Hilton de Tokyo, ainsi croit-on voir Brel s'animer en concert sur quatorze pages couleur, mitraillé alors qu'il grimace, gesticule, articule! On se dit, avec la mauvaise foi de l'envieux, que Leloir et Whitaker auraient été bien bêtes de faire moins bien, placés comme ils l'étaient.

Le Devoir

BREL PAR LELOIR

Jean-Pierre Leloir
Fejtaïne
Paris, 2008, 128 pages

LES BEATLES - LA DERNIÈRE TOURNÉE

Robert Whitaker
et Marcus Hearn
Fejtaïne
Singapour, 2008, 200 pages

EN BREF

Cartier-Bresson dans la collection «Découvertes»

Photographe de référence par excellence du XXe siècle, Henri Cartier-Bresson, un fils d'industriel, avait trouvé dans un traité de tir à l'arc sa conception la plus achevée de la photographie. Avec son petit Leica, il pratiquait en effet le «tir photographique», sorte de chasse de tous les instants où l'appareil photo devient à la fois une arme légère discrète et un outil de précision mathématique. À la recherche de «l'instant décisif» de ce photographe de génie, Clément Chéroux publie le premier titre de la collection «Découvertes» chez Gallimard consacré à un photographe. - *Le Devoir*

Pluie et grand vent chez Kiarostami

Le cinéaste-photographe Abbas Kiarostami est parti dans sa voiture. Rien n'allait plus. Peut-être était-ce pour cela d'ailleurs qu'il pleuvait, qu'il ventait, que tout menaçait de tomber? Il a renouvelé l'expérience. De quoi a l'air le monde depuis sa voiture lorsque le ciel semble nous tomber sur la tête? Pas d'anecdote, pas de joliesse: seulement la pluie sur la route, le vent dans la ville. Il en résulte des images étonnantes, douces et dures, qui dévoilent un état d'esprit et un rapport au monde très particulier. *Pluie et vent*, d'Abbas Kiarostami, est publié chez Gallimard avec une présentation de Christian Boltanski. - *Le Devoir*

ATLAS

Géographie variable

AMÉLIE GAUDREAU

Les atlas sont une espèce en voie de disparition depuis qu'Internet, et tout particulièrement le monstre tentaculaire Google, offre aux géographes amateurs toutes sortes d'outils afin d'observer notre planète. On peut maintenant situer sa maison sur une mappemonde en trois dimensions ou encore calculer la distance entre nos deux centres commerciaux favoris. Malheureusement, ces outils servent rarement à élargir notre vision du monde et à mieux connaître les changements dans la carte politique de notre planète. Quant aux classiques mappemondes qu'on nous fait découvrir à l'école, elles placent bien souvent le monde occidental au centre et figent ainsi la conception que l'on se fait de la Terre, de ses continents et de ses mers, ainsi que des quelque 200 pays qu'elle compte aujourd'hui.

Ce bel *Atlas des atlas*, produit par l'équipe du journal des journaux, le *Courrier international*, est un bien beau cadeau à s'offrir ou à donner à un amateur de géographie qui vous est cher.

Ce magnifique ouvrage à la couverture très sobre nous permet de découvrir des régions «sensibles» du globe du point de vue de ceux qui les dirigent ou qui ont une certaine influence sur ce qui s'y déroule. Ainsi, on peut voir sur une même page comment la Chine, l'Inde et les indépendantistes tibétains dessinent les frontières du Tibet; sur une autre, comment l'Arabie saoudite et la Russie conçoivent le conflit en Tchétchénie; et un peu plus loin, l'absence de Guantanamo Bay sur les cartes cubaines...

Toutes ces cartes sont classées par continents et par régions, surtout des coins du monde marqués par des conflits plus ou moins mé-



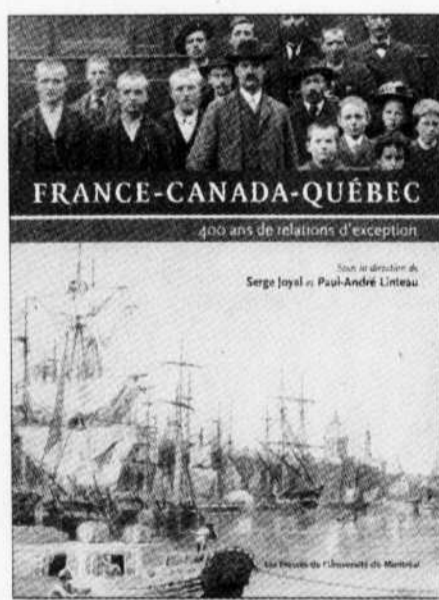
diatisés et dont les frontières sont contestées. Elles sont toutes accompagnées de textes d'explication et bien souvent d'une traduction, puisque plusieurs textes sont écrits dans des langues «exotiques», telles l'arabe, le japonais, le russe, l'hébreu et le mandarin.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à des cartes d'autres époques et d'autres dimensions... On a ainsi droit à des mappemondes dressées par les Arabes et les Chinois au Moyen Âge, mais aussi à une carte du pays du magicien d'Oz, sans oublier celles qui illustrent de populaires jeux vidéo, comme World of Warcraft. Dans un rayon plus sérieux (et démoralisant), on nous offre des cartes illustrant les prédictions de ce que sera la population mondiale, l'urbanisation, le climat et l'état de l'eau en 2050. En somme, voilà 200 cartes pour voir le monde différemment.

Le Devoir

L'ATLAS DES ATLAS

LE MONDE VU D'AILLEURS
EN 200 CARTES
Courrier international et Éditions Arthaud
Paris, 2008, 192 pages



FRANCE-CANADA-QUÉBEC

400 ans de relations d'exception

Sous la direction de Serge Joyal et Paul-André Linteau



LA BATAILLE DE L'IMPRIMÉ

à l'ère du papier électronique

Sous la direction d'Éric Le Ray et Jean-Paul Lafrance

Les Presses de l'Université de Montréal Université de Montréal
www.pum.umontreal.ca

STÉPHANE JEAN Géométrie des cataclysmes



La violence recrute nos rêves.

LES HERBES ROUGES / POÉSIE

LIVRES CADEAUX

BÉDÉ

Des beautés au dos toilé rouge

SYLVAIN CORMIER

Ah! Ces dos toilés rouges! La texture! La couleur! Comment exprimer ça simplement? C'est beau, quoi. Vrai comme je vous le dis, ils sont fichtrement chic, ces «millésimés» de la collection du Lombard. Plus qu'avantageusement comparables aux rarissimes éditions originales que Raymond Leblanc, alors patron des Éditions du Lombard et du *Journal Tintin*, avait eu la folie de sortir dans les années 50, alors que les concurrents du petit monde de la bande dessinée donnaient dans la couverture souple et les pages prématurément jaunies et fatalement volantes. Oui, c'était une folie, ces dos toilés, ces couvertures rigides plus épaisses que celles des *Tintin* de chez Casterman, et cette mise en couleurs grand luxe. Mais quelle admirable folie! Et quelle bonne idée de remettre ça! On les voudrait toutes ainsi, les rééditions, et pas seulement quand la boîte fête ses 50 ans. Et le fait est que la fête des 50 ans, c'était en 2006 et que, la passion

des fadas de mon espèce pour les dos toilés rouges assurant un certain rendement, nous voilà fin 2008 et ça se poursuit de plus belle au comptoir des bédés immortelles.

Aux Blake et Mortimer, Corentin, Pom & Teddy et autres Chick Bill de la cuvée anniversaire se sont donc ajoutés des héros de la deuxième époque bénie du *Journal Tintin*, cette fin des années 50 où, le nombre de pages augmentant, il avait fallu nourrir l'hédo de nouvelles séries. Ainsi avait-on recruté de jeunes auteurs de talent, un Michel Greg créant Rock Derby, un Jean Graton vrombissant les premières Vaillante conduites par Michel Vaillant, et un certain... René Goscinny. Déjà scénariste de Lucky Luke, le futur papa d'Astérix allait mener de front trois séries majeures: Oumpah-Pah avec Uderzo (préfigurant la formule d'humour décalé qui ferait leur fortune), Strapontin avec Berck et Spaghetti avec Dino Attanasio.

Moins connues, les aventures de Strapontin, le chauffeur de taxi parisien constamment lancé

en course à l'autre bout du monde avec son vieux tacot, et les mésaventures tout aussi désopilantes dou signor Spaghetti et de son cousin Prosciutto, qui n'en finit plus de lui causer les pires ennuis, méritent amplement la redécouverte, ce que permettent élégamment ces «millésimés», certes pas donnés mais de belle consistance: le Strapontin contient trois épisodes, le Spaghetti, quatre, et chaque volume est assorti d'un dossier de cinq pages illustré de couvertures du *Journal Tintin*. Ma qué, chaque volume est oune vrai bizou! À dos toilé! Rouze!

On aurait tort de penser que Goscinny faisait là ses gammes: l'homme était déjà virtuose, roi du gag récurrent, du calembour atroce et de l'histoire parfaitement ficelée. Pourtant lue mille fois dans les pages de mes vieux numéros du *Tintin* belge, je goûte encore les épices de ce Spaghetti à Paris où, dans un car de touristes détourné par des gangsters, le guide touristique Prosciutto s'adresse aux passagers anglais dans un charabia incom-

préhensible. Prosciutto: «*WASHABASHA WAHSHABASHA BASH!*...» Spaghetti: «*C'est de l'anglais, ça?...*» Prosciutto: «*No, ma il n'y a que les touristes et moi qui le savons. Moi, ze vais pas le dire à personne, et eux, personne ne les comprend!*...»

Dans ce volume de facture et de contenu pareillement exceptionnels, il n'y a pas que le dos toilé qui est rouge. Il y a à toutes les trois planches la tête de Spaghetti, que la stupidité de son frère de pizza rend fou furieux: «*Ma ze vais le touer!*» Il y a de quoi. C'est mourant.

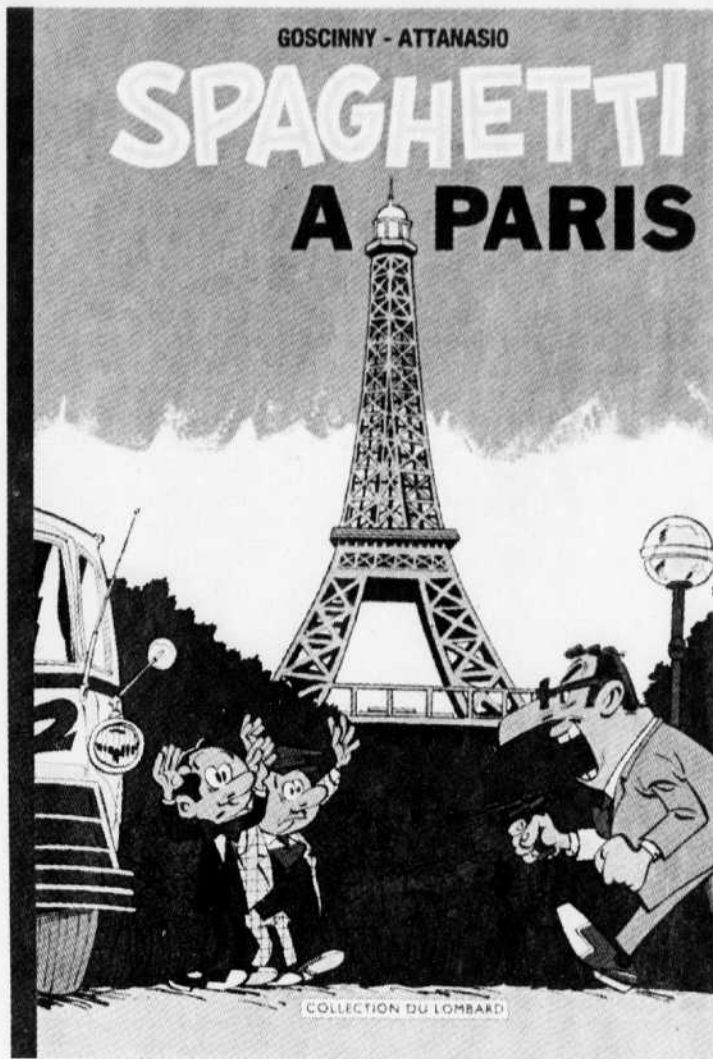
Le Devoir

SPAGHETTI À PARIS

René Goscinny et Dino Attanasio
Collection du Lombard
Bruxelles, 2008, 136 pages

STRAPONTIN ET LE TIGRE VERT

René Goscinny et Berck
Collection du Lombard
Bruxelles, 2008, 104 pages



LITTÉRATURE JEUNESSE

Déplie-moi un livre

CAROLE TREMBLAY

Lire un livre, c'est bien joli, mais pourquoi s'en contenter quand on peut aussi le tâter, le tirer, le déplier, l'ouvrir et soulever des bouts pour en découvrir les suppléments secrets. Ça tombe bien, ce ne sont pas les livres à manipuler qui manquent dans les librairies.

Milan jeunesse a même toute une collection d'ouvrages animés qui s'enrichit d'année en année de nouveaux titres toujours aussi spectaculaires.

Dans la récolte de cet automne, on trouve *Le Parfait Manuel de l'explorateur*, un guide illustré, sous le mode maintenant devenu un classique du genre, du fascimilé. Le pseudo-auteur, le très britannique sir Henry Hardcastle, aurait terminé la rédaction de cet ouvrage destiné aux jeunes du début du XX^e siècle à son camp de base en Himalaya alors qu'il chassait le yéti.

Fort de ses expériences, il nous offre de sages conseils pour organiser des expéditions, que ce soit sur les mers, sous les mers, dans la jungle ou dans le désert, des trucs de survie au cas où les choses tournent mal, le portrait d'aventuriers célèbres et une lettre de recommandation à ses collègues pour le futur membre de la société des explorateurs intrépides que sera le lecteur quand il aura terminé la lecture de son manuel.

Les nombreux dinosaurophiles

seront servis à Noël. Ils ont le choix entre deux ouvrages sur les bestioles de leurs rêves. *Dinosaures*, chez Albin Michel, et *Terribles dinosaures*, chez Milan jeunesse.

Dans l'un comme dans l'autre, on trouve des informations détaillées sur tous les modèles disponibles, du jurassique au crétacé. Dans les deux cas, on déplie, on soulève et on fait wa! quand les mâchoires des monstres se déplient en trois dimensions. L'effet est particulièrement réussi dans l'ouvrage publié chez Albin Michel, mais la mise en page et les textes me paraissent mieux adaptés à de jeunes lecteurs chez Milan jeunesse.

Enfin, mon préféré, *Comment devenir un vrai fantôme en 4 leçons*. Il faut dire que je suis une fan de Jacques Duquenois. Cet auteur-illustrateur a le chic pour s'adresser aux tout-petits avec un humour et une économie de mots remarquables, sans ennuyer les parents. Dans ce petit cours de fantômatologie, il arrive à intégrer habilement les petits gadgets à son propos. Un fantôme découpé s'insère dans une fente pour illustrer comment on traverse les murs, des petits «magnets» de fantômes montrent comment faire de la lévitation et la finale, où le maître et son disciple se retrouvent sur une corde à linge après une chute accidentelle dans la cave inondée du château, est tout à fait irrésistible.

Collaboratrice du Devoir

LE PARFAIT MANUEL DE L'EXPLORATEUR

Textes de Dugald Steer, collectif d'illustrateurs
Milan jeunesse, 28 pages
(À partir de 8 ans)

DINOSAURES

Textes de Dylan M. Nash
Illustrations de Bryn Barnard
Albin Michel, 24 pages
(À partir de 10 ans)

TERRIBLES DINOSAURES

Textes de Robert Mash
Illustrations de Stuart Martin
Milan jeunesse, 28 pages
(À partir de 8 ans)

COMMENT DEVENIR UN VRAI PARFAIT FANTÔME

Texte et illustrations de Jacques Duquenois
Albin Michel, 25 pages
(À partir de 3 ans)

Coucou bébé!

ANNE MICHAUD

Vous avez des copains qui attendent un enfant? Offrez-leur *La Bête*, un album de souvenirs de bébés pas comme les autres. Oubliez les bébés joufflus, le rose nanane, le bleu ciel et les petits anges... Les illustrations de François Léveillé, dessinées au crayon, sont postmodernes et néanmoins très rigolotes. Quant aux textes d'Eve Dumas, ils sont teintés d'humour et d'une pointe de cynisme qui fera rire aux éclats les futurs parents et leur rejeton, lorsque celui-ci sera en âge de lire son album. Par exemple, à la page «*Dans le monde*», papa et maman écrivent ce qui se passait dans le monde le jour de la naissance de bébé: qui gouvernait le pays; qui lisait le bulletin de nouvelles de Radio-Canada; contre quelle équipe le Canadien avait perdu; sur qui les journaux à potins s'acharnaient; quels navets étaient projetés dans les cinémas... À la page «*Ton premier*», ils noteront quand ont eu lieu le premier rot, le premier sourire édenté, le premier bye-bye, le premier mamama et le premier caca

dans le bain! Et que dire de la page intitulée «*Ton p'tit nom*», où les fiers parents dévoileront s'ils ont trouvé le nom de bébé dans une chanson country, dans un roman Harlequin, au générique d'un film torride, dans *L'Auberge du Chien noir* ou sur un panneau d'autoroute entre Québec et Chicoutimi! Pour les futurs pa-

rents branchés qui aiment rigoler!

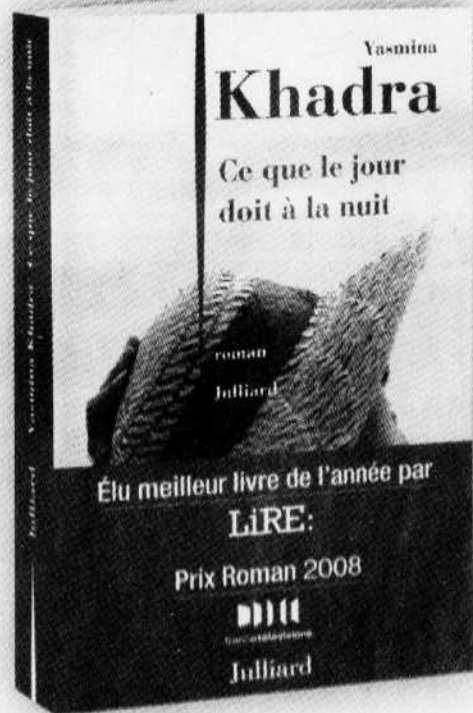
Collaboratrice du Devoir

LA BÊTE

Texte d'Eve Dumas
Illustrations de François Léveillé
Les Éditions de la Pastèque
Montréal, 2008

Yasmina Khadra

Ce que le jour doit à la nuit



Élu meilleur livre de l'année par Lire

Le titre-magnifique-est à l'image de ce superbe roman.
Clin d'œil

L'auteur des *Hirondelles de Kaboul* et de *L'attentat s'est surpassé. Quel souffle!*
Elle Québec

Dès les premières pages, on le sent...
C'est un grand roman.
Danielle Laurin, Le Devoir

Yasmina Khadra nous donne encore une fois rendez-vous avec son écriture majestueuse.
Manon Guilbert, Journal de Montréal

Le nom de Camus n'est pas cité en épigraphe par hasard.
Le Nouvel Observateur

Julliard
www.julliard.fr

Jacques BEAUCHESNE
DICTIONNAIRE DES COOCCURRENCES
Cadeau idéal pour les secrétaires
416 pages - 44,90 \$
ISBN 978-2-7601-5841-2
GUEFFIN, éditeur Inc.
514-842-3481
En vente dans toutes les librairies
La publication est protégée sous réserve de modifications.

Romain Gary (Emile Ajar)
La vie derrière soi
L'ÉCHANGE
707 ET 713 MONT-ROYAL EST
©MONT-ROYAL, 514-523-6389

STÉPHANE D'AMOUR
La peinture
LES HERBES ROUGES / POÉSIE
Une centaine de tableaux de maîtres d'hier et d'aujourd'hui.
156 p., 15,95 \$

HELLA S. HAASSE
Aloe ferox
- Au fil d'une prose mystérieuse et gracieuse, Haasse investit la mémoire et la psychologie dans leurs manifestations les plus subtiles et les plus bizarres...
- Dou la force de cette imagination débordante, retenue en laisse par la seule maîtrise de la forme, une forme toujours vivante et inventive, jamais prévisible...
- Christophe Bernard, *ica*
ACTES SUD • LEMEAC
514 524-5558 lemeac@lemeac.com Québec

LIVRES CADEAUX

MUSIQUE

Des guitares et des hommes

SYLVAIN CORMIER

En juin, on m'a fait l'insigne honneur de m'inviter à quelques sessions d'enregistrement du nouvel album de Catherine Durand, le fort beau *Cœurs*

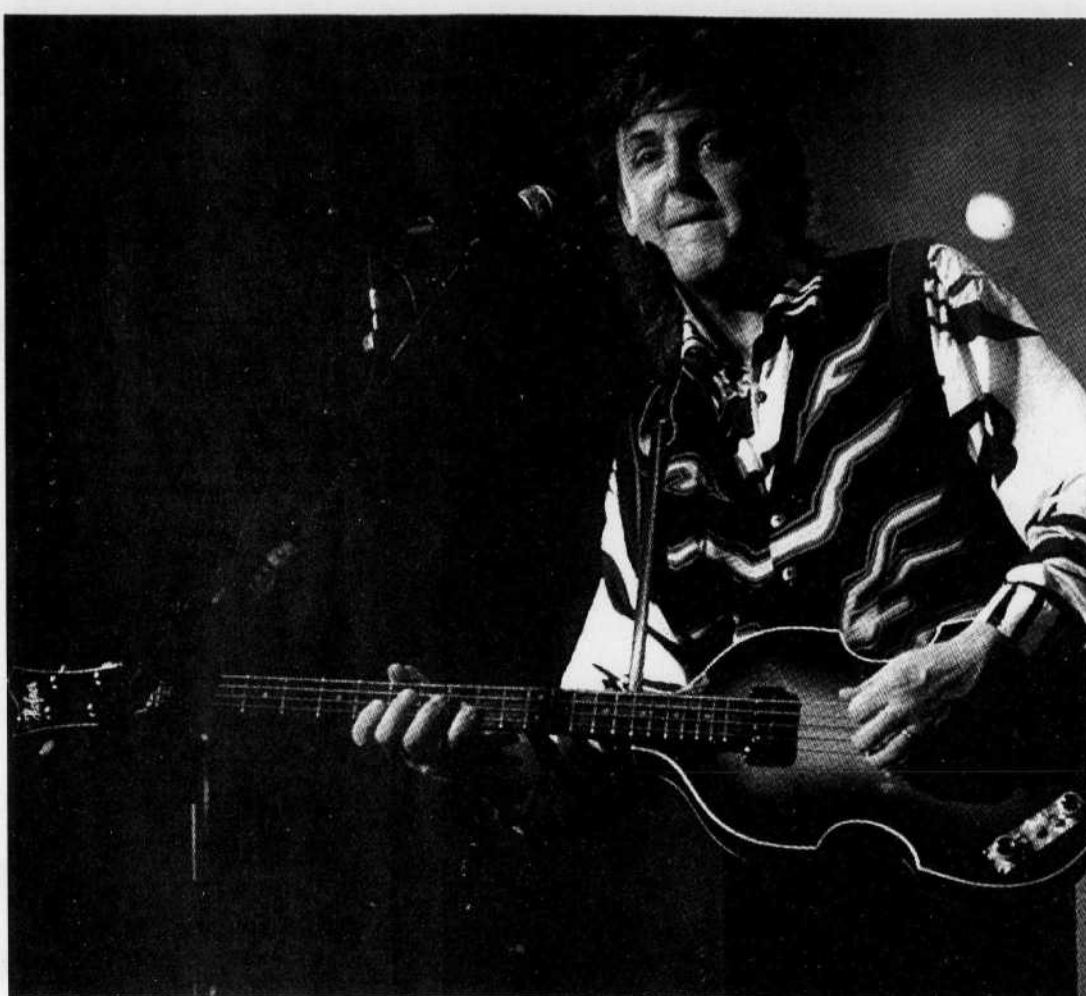


SOURCE FETJAINE / LA MARTINIÈRE
La Gibson Les Paul Standard de Jimmy Page

migratoires. J'y ai fraternisé avec Jocelyn Tellier, réalisateur de l'album, guitariste émérite et grand tripeux de guitares devant l'Éternel (ou devant la vitrine de chez Steve's, c'est pareil). J'ai même gratté brièvement son Epiphone Casino, pareille à celle de John Lennon au temps de *Get Back*. Sacrée sensation. Ce n'est pas sa seule guitare d'époque. C'est un fortiche, Tellier, pour ce qui est de se procurer des guitares de l'âge d'or des guitares (les années 50 et 60 pour les électriques, avant pour les acoustiques). Il déniché des manches, des clés, reconstitue lui-même l'engin.

Heureusement, parce que ce n'est pas donné, une guitare «vintage», comme disent les Français. Ça va chercher dans les beaucoup d'euros, comme disent encore les Français. Pas besoin de faire la conversion pour apprécier ce livre français de France qui nous présente les guitares légendaires de l'histoire du rock, ainsi que le guitariste légendaire associé le plus légalement à chacune.

Exemple: si je vous dis Fender Telecaster Esquire? Non, ce n'est pas le «*trusty old axe*» de Keith Richards. Lui, c'est la Telecaster Custom. Nuance. L'Esquire revient de droit divin à Jeff Beck, décréte-t-on ici. Et la Fender Mustang? C'est feu Kurt Cobain qui s'échinait dessus. Et si je vous dis Höfner? Bravo tout le monde, c'est en effet la marque de la basse violon de Paul McCartney. Il l'avait sur les Plaines.



Paul McCartney et sa Höfner

Et la grosse Gibson J-200? C'est la belle acoustique de la belle Emmylou Harris. L'une des deux grandes filles parmi tous

ces grands gamins. L'autre? k.d.lang et sa Taylor 814-CE.

Ce n'est pas le premier bouquin du genre: celui-là se distingue par

sa mise en page, très Webpage dans le genre, guitare sur la page de gauche, guitariste sur la page de droite, secrets de fabrication ici,

titres à écouter là, reproduction de pochettes pertinentes en bas de page, gros plan du logo, détail du manche, etc. C'est très compartimenté, ça se lit par petits morceaux, au choix. Et ça se regarde, surtout. On gratte avec les yeux, et on a de la musique plein la tête.

Histoires de trouvailles

En prime, l'ex-Téléphone Louis Bertignac et le bluesman Paul Personne racontent en préface leurs quêtes du Graal, pour le premier une Gibson SG rouge achetée au New Jersey pour 40 \$ (moins de 30 euros!), pour le second une SG Junior blanche «avec un gros manche, équipée d'un tirant de cordes énorme». On en aurait pris plus, de ces histoires de trouvailles qui ressemblent à des histoires d'amour. Mais bon, c'est un livre de Français, et en bons Français, on ne jure que par les guitaristes anglais et américains. N'y cherchez pas les glorieuses Ohio des Chats sauvages, ou la Normah de Serge Fiori, fût-elle légendaire chez nous. Il y a la Selmer-Maccaferrri de Django, c'est déjà ça. Et l'Epiphone de Jocelyn Tellier.

Le Devoir

GUITARES ET GUITARISTES DE LÉGENDE

GILLES VERLANT PRÉSENTE DOM KIRIS Fetjaïne / La Martinière Paris, 2008, 128 pages

BEAUX LIVRES

Verte est ma maison

La maison écologique à l'honneur

ISABELLE PARÉ

Construire mieux, bâtir vert, minimiser l'empreinte écologique de son habitat...

Championne énergivore, la maison engloutit la plus grande part de l'énergie consommée par les individus. En France, l'habitation compte pour plus de 40 % de l'énergie globale consommée. Dans les prochaines années, il faudra donc repenser la façon de construire les maisons et d'y vivre. Heureusement, quelques précurseurs se sont déjà penchés sur la question et prouvent hors de tout doute qu'esthétisme et confort peuvent rimer avec construction écologique.

Dans *La Maison écologique, un choix d'avenir*, Elizabeth Wilde brosse un portrait très complet, quoique très européen, des techniques de construction diverses offrant la plus faible empreinte écologique. Bois, pierre, paille, terre crue: les matériaux et techniques traditionnels reviennent en force pour permettre la création d'habitations saines et durables. Au-delà des nouvelles technologies permettant de viser l'autonomie énergétique, ce livre s'étend largement sur tous les aspects de la construction bioclimatique, destinée à minimiser les pertes énergétiques, notamment en exploitant l'énergie passive du soleil, l'exposition aux vents et les

écrans naturels. Toits verts, murs végétaux, isolants naturels, énergies solaires et éoliennes, sys-

De la Finlande à l'Australie, la vague verte déferle sur le milieu de l'architecture

tèmes de récupération et de traitement des eaux, *La Maison écologique* passe en revue tous les moyens qui s'offrent aujourd'hui pour rendre la maison moins énergivore.

Preuve que la construction écologique peut aussi être source d'esthétisme et de créativité, *Éco, les plus*

belles maisons écologiques déploie un échantillon impressionnant de maisons intelligentes et vertes dont

l'esthétisme n'a rien à envier aux constructions plus énergivores.

De la Finlande à l'Australie, la vague verte déferle sur le milieu de l'architecture, et les prototypes d'habitation écologiques, parfaitement intégrés à leur environnement, se déclinent ici dans tous les styles, du plus futuriste, presque enfoui sous terre, au modernisme plus classique.

Matériaux bruts, murs solaires, aération, exploitation de la lumière

naturelle: la maison écologique se distingue par sa facture aérienne, lumineuse. De quoi inspirer les esthètes les plus rétifs.

Un guide complet

Enfin, *Home Écolo Chic*, en dépit de son titre qui ne veut pas dire grand-chose, se veut plutôt un guide complet des gestes à poser pour rendre l'intérieur de la maison plus sain et moins énergivore. Pièce par pièce, l'ouvrage recense les matériaux verts à préconiser et indique la façon de disposer et de choisir tapis, meubles, isolants, produits de nettoyage, peintures, pour éviter les émanations toxiques dans la maison et préconiser des matériaux durables. Des suggestions qui ont de quoi faire taire tous ceux qui jugent que l'habitation verte est

synonyme de compromis sur le confort et la beauté.

Le Devoir

ÉCO, LES PLUS BELLES MAISONS ÉCOLOGIQUES: Elizabeth Wilhide Artémis éditions, 179 pages

LA MAISON ÉCOLOGIQUE, UN CHOIX D'AVENIR Kristell Menez Éditions Rustica/FLEUR Paris, 2008, 222 pages

HOME ECOLO CHIC Oliver Heath Groupe Fleurus 2008, 175 pages

« Ouvrez ce livre, prenez le temps de voyager. Ceci n'est pas un jeu ni un dépliant publicitaire. Ceci est un long poème, des images et des images, à propos du respect de la terre. »
Serge Bouchard, préfacier

Le pays dans le pays

Le pays dans le pays
Serge Jauvin Photographies
Francine Chicoine Textes

Ouvrez ce livre et vous serez conquis par le magnétisme du pays. Sur la Côte-Nord, nous sommes au pied de toutes les immensités.

500 photographies en couleur — Reliure rigide
Textes en français et en anglais (un en langue innue)
Inclus, un document multimédia gratuit sur les quatre saisons nord-côtières
264 p. — 65 \$

LES ÉDITIONS David
www.editionsdavid.com
info@editionsdavid.com (613) 830-3336

Triptyque
www.triptyque.qc.ca
triptyque@editionstriptyque.com
Tél.: (514) 597-1666

Johanne Alice Côté
Mégot mégot petite mitaine
nouvelles

JOHANNE ALICE CÔTÉ
MÉGOT MÉGOT PETITE MITAINE
nouvelles, 131 p., 18 \$

« Chaque nouvelle de ce recueil m'a plongée dans un monde parfois glauque, parfois poétique, souvent hyperréaliste et tourmenté, toujours brillamment décrit. L'écriture de Johanne Alice Côté est précise, travaillée, elle coule et m'enchante. Dix nouvelles, dix univers, dix bonheurs de lecture. »
Françoise Careil, *Le libraire*

Finaliste
Prix littéraire des collégiens

Colette Boky
Le chant d'une femme
biographie

COLETTE BOKY et MIREILLE BARRIÈRE
COLETTE BOKY
Le chant d'une femme
biographie, 344 p., 28 \$

Une cantatrice exceptionnelle.

« Une extraordinaire carrière »
George Nicholson

Un ouvrage remarquable enrichi de 60 photos.

Jacques LAMARCHE
MAURICE RICHARD
Album souvenir

Cadeau idéal pour les amateurs

144 pages - 30,85 \$
ISBN 978-2-7901-5786-9

GUÉRIN, éditeur Itée
514-842-3481

En vente dans toutes les librairies
La tarification est indiquée sous réserve de modifications.

CE NOËL REVENEZ À L'ESSENTIEL...
OFFREZ UN LIVRE!

Choix exceptionnel • Conseils personnalisés
Emballage gratuit • Bistro-Détente

Olivieri - librairie - bistro
5219, Côte-des-Neiges • 514.739.3639
Métro Côte-des-Neiges
service@librairieolivieri.com

LIVRES CADEAUX

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Dépeindre le pouvoir

Robin Philpot tente de percer le «secret» dont s'entourent Paul Desmarais et l'empire Power

Paul Desmarais a du pouvoir. Trop de pouvoir, selon l'essayiste Robin Philpot, qui signe, avec *Derrière l'État Desmarais: Power*, un portrait très critique du célèbre homme d'affaires fédéraliste. «On peut même se demander, lance Philpot, si notre incapacité ou notre refus d'aborder de front ce pouvoir démesuré et quasi occulte et de prendre les moyens pour le surmonter n'explique pas en partie l'impasse politique dans laquelle se trouve le mouvement indépendantiste québécois.»



LOUIS CORNELIER

prendre le contrôle de la société de gestion torontoise Argus, en 1975, ou du Canadien Pacifique, en 1983, on lui aurait fait comprendre que ces gros morceaux n'étaient pas pour un Canadien français. «Il avait [alors] deux possibilités, écrit Philpot: abandonner ce credo politique et embrasser le credo collectif québécois incarné par le mouvement souverainiste, ou se résigner à accepter le Canada tel qu'il est et le Québec tel que le Canada veut qu'il soit [...]» Il a, comme on le sait, choisi la seconde option.

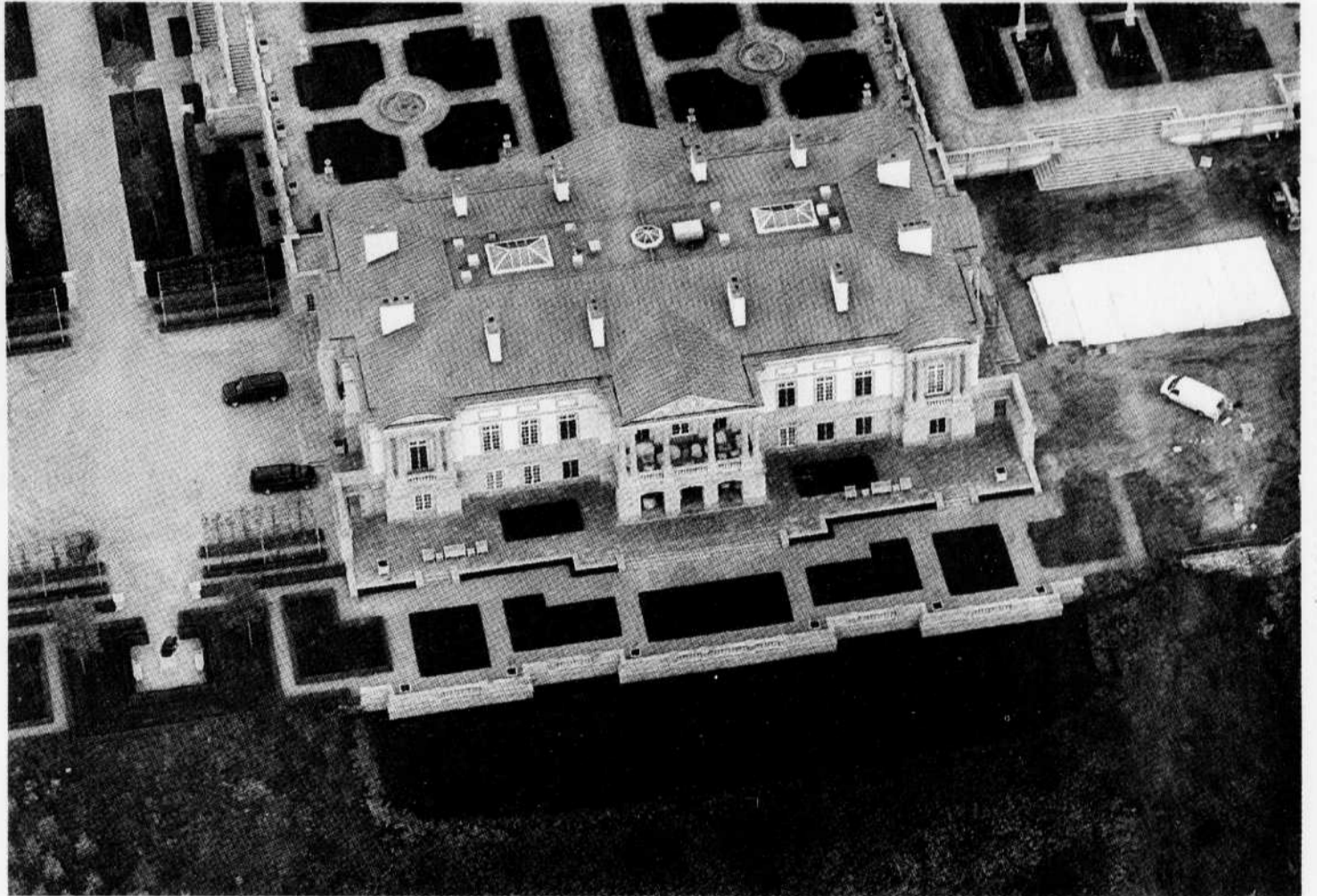
La politique

Très pratiqué en France et aux États-Unis, le genre auquel s'adonne ici l'intrépide journaliste est peu fréquent au Québec. «Il s'agit, explique-t-il, d'un essai politique sur le rôle d'un homme, de sa famille et de son entreprise durant près d'un demi-siècle.» On ne parle donc ni d'une biographie ni d'un pamphlet, mais d'un solide portrait politique, réalisé à la varlope.

Selon Philpot, l'image «du minoritaire qui réussit à percer au sein d'un establishment anglais fermé» convient assez bien au Franco-Ontarien d'origine qu'est Desmarais, mais elle ne dirait pas tout. Elle ne dirait pas, par exemple, que cette réussite a été à la fois encouragée et combattue par l'establishment canadien. Comme l'écrit Peter C. Newman, cité par Philpot, «pour les Canadiens français qui croient à la fois au fédéralisme et au capitalisme, Desmarais a valeur de symbole, car il prouve que l'on peut réussir à l'intérieur du système». Les bonzes du fédéralisme canadien feraient donc «jouer à Paul Desmarais le traditionnel rôle d'homme de paille», mais à deux conditions: qu'il fasse une profession de foi fédéraliste renouvelée et qu'il accepte son statut de «minoritaire prospère».

Pour illustrer cela, Philpot évoque ses liens, amicaux ou professionnels, avec Daniel Johnson père et fils, Robert Bourassa, Jean Charest, Brian Mulroney, Jean Chrétien, Paul Martin et Nicolas Sarkozy. «Ayant un sens de la durée, explique le journaliste, il approche les gens quand ceux-ci traversent un creux dans leur carrière, sachant que tôt ou tard ils pourraient revenir en politique et lui être utiles.»

Ce fut le cas, par exemple, avec Sarkozy, qui le lui rend bien au-



ARCHIVES

La fortune de Paul Desmarais, président de Power Corporation, lui a permis de faire construire dans Charlevoix un important domaine qui compte plusieurs bâtiments gigantesques qui imitent le style architectural des grands domaines royaux français d'avant la révolution de 1789.

jour d'hui en lui décernant la grand-croix de la Légion d'honneur et en appuyant le fédéralisme canadien. Les bonnes relations entre Jean Charest et le président de la France pourraient aussi s'expliquer, selon Philpot, par l'influence de Desmarais, qui souhaite ainsi «canadianiser» la relation France-Québec. Même René Lévesque aurait reçu une offre d'emploi de Power Corporation en 1973. «Heu-

reusement, René Lévesque a refusé», rappelle Philpot.

Un «prédateur»

Le journaliste tente aussi de démontrer que Paul Desmarais n'a jamais été un véritable entrepreneur. «Il a consacré sa vie, explique-t-il, à la recherche de liquidités qui lui permettraient d'étendre son empire et de faire croître sa fortune en mettant la main sur des entreprises prospères ou celles qui pouvaient le devenir.» Il se serait donc comporté en «prédateur» plutôt qu'en bâtisseur.

Philpot résume le parcours financier de l'homme pour illustrer ce volet de son enquête. La démonstration est trop détaillée pour qu'on la rapporte ici, mais on en retient, entre autres, que, s'il s'est beaucoup enrichi en faisant des affaires au Québec, Desmarais, depuis vingt ans, n'investit plus ici, prétextant l'incertitude politique. Il n'aurait pas pour autant délaissé son activité idéologique, qui s'exprimerait dans la presse écrite québécoise, grandement concentrée entre ses mains. Philpot ajoute qu'il n'est pas surprenant que les pages éditoriales des quotidiens du groupe Gesca se montrent ouvertes à une plus grande place du secteur privé en santé puisque Power Corporation, par certaines de ses filiales, fait fortune en vendant des assurances dans ce domaine.

En toute honnêteté, toutefois, l'essayiste aurait dû souligner que les pages d'information de ces journaux restent capables d'objectivité. Le 20 octobre dernier, par exemple, on pouvait lire dans *La Presse*, sous la plume d'André

Noël, le solide compte rendu d'une étude qui dénonçait la «promotion de la privatisation des soins de santé par des groupes d'intérêts» par l'entremise de «sondages utilisés à des fins politiques». Souligner cela, toutefois, ne signifie pas accepter la troublante concentration de la presse qui règne au Québec et dans laquelle le groupe Gesca joue un rôle de premier plan.

Il est difficile d'évaluer avec précision dans quelle mesure le pouvoir d'influence de la famille Desmarais et de l'empire Power Corporation «explique l'impasse politique dans laquelle se trouve le mouvement souverainiste québécois». Retenons cela comme une hypothèse à considérer. Retenons aussi que Robin Philpot, en ne craignant pas de tenter de percer «le secret cultivé par Paul Desmarais et ses fils», offre une courageuse contribution au débat public.

louisco@sympatico.ca

DERRIÈRE L'ÉTAT DESMARAIS: POWER
Robin Philpot
Les Intouchables
Montréal, 2008, 208 pages



SHAUN BEST REUTERS

Paul Desmarais, président du conseil du comité exécutif de Power Corporation, quelques minutes avant l'assemblée annuelle de la multinationale, en mai dernier.

Michel DAVID

LE PETIT MONDE DE SAINT-ANSELME (400 p.)
(CHRONIQUE DES ANNÉES 80) ISBN 978-2-7601-6454-3

L'ENRACINEMENT (678 p.)
(CHRONIQUE DES ANNÉES 80) ISBN 978-2-7601-6739-1

LE TEMPS DES ÉPREUVES (600 p.)
(CHRONIQUE DES ANNÉES 80) ISBN 978-2-7601-6858-9

LES NÉRITIERS (800 p.)
(CHRONIQUE DE L'AN 2000) ISBN 978-2-7601-6890-9

Cadeau idéal pour les amateurs de récits historiques

25,95 \$ chacun

GUÉRIN, éditeur ltée
514-842-3481

En vente dans toutes les librairies
La tarification est indiquée sous réserve de modifications.

Entrevues, dossiers, portraits, commentaires de lecture, actualités littéraires, le livre jamais lu...

«Le célèbre magazine québécois *Nuit blanche* [...] guidera vos pas dans les livres écrits ou traduits en français et dans l'actualité littéraire d'ici et d'ailleurs.»
Magazine Lire (France)

Offrez-vous

Quatre numéros par année et l'accès gratuit au site littéraire le plus complet au Québec

www.nuitblanche.com

Je m'abonne pour une période de

1 an (4 numéros): 34 \$ 2 ans (8 numéros): 56 \$ taxes incluses

Nom Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Tél.

Courriel

Chèque à l'ordre de *Nuit blanche* Visa Master Card

N° de la carte

Date d'expiration

Postez ce coupon à *Nuit blanche*, 1026, rue Saint-Jean, bureau 403 Québec (Québec) G1R 1R7

nuit blanche
LE MAGAZINE DU LIVRE

L'AMÉRIQUE LATINE
LA RÉVOLUTION TRANQUILLE
UN INDISPENSABLE EN POÉSIE

LOUISE PORTAL

FRANÇOIS HÉBERT
THOMAS BERNHARD
JACQUES GRAND'MAISON
JEAN-LOUP TRASSARD
ARTHUR KOESTLER

N 113 JANVIER, FÉVRIER, MARS 2009

«*Nuit blanche* est un magazine fort instructif. Quand on le lit, on en sort tellement revigoré. Que du beau, que du vrai...»

François Bugingo, *Sans détour*, Radio-Canada

Offrez-leur

J'offre un abonnement en cadeau

1 an (4 numéros): 34 \$ 2 ans (8 numéros): 56 \$ taxes incluses

À: Nom Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Tél.

Facturer à: Nom

Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Tél.

Courriel

Chèque à l'ordre de *Nuit blanche* Visa Master Card

N° de la carte

Date d'expiration

Postez ce coupon à *Nuit blanche*, 1026, rue Saint-Jean, bureau 403 Québec (Québec) G1R 1R7



« Une savoureuse tranche de patrimoine québécois. »

Plus de 500 000 exemplaires vendus!



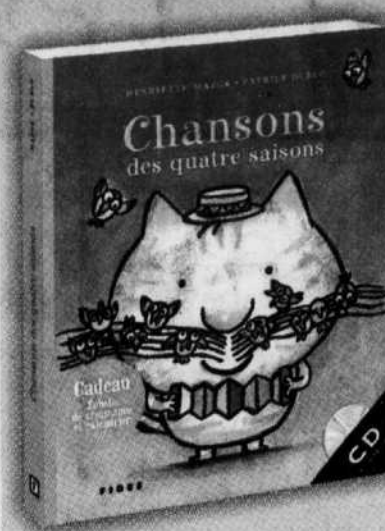
En prime, un carnet pour écrire vos recettes personnelles

La cuisine raisonnée
416 PAGES • 34,95\$

Une invitation à vivre intensément



ISABELLE CLÉMENT
Préface d'Ariette Cousture
La vie est belle!
25 figures marquantes célèbrent la beauté du monde
136 PAGES • 24,95\$

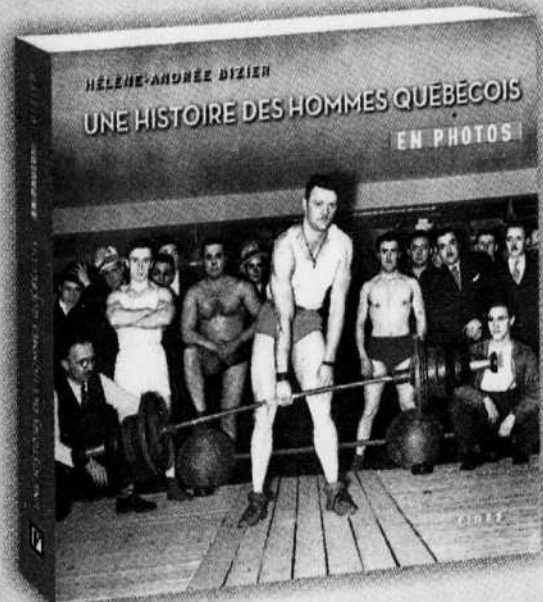


6^e opus d'une fabuleuse collection consacrée aux plus belles mélodies de l'enfance

En cadeau : échelle de croissance et calendrier

HENRIETTE MAJOR,
PATRICE DUBUC
Chansons des quatre saisons
LIVRE-CD
128 PAGES • 24,95\$

L'Histoire comme vous ne l'avez jamais vue!



HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER
Une histoire des hommes québécois en photos
288 PAGES • 39,95\$



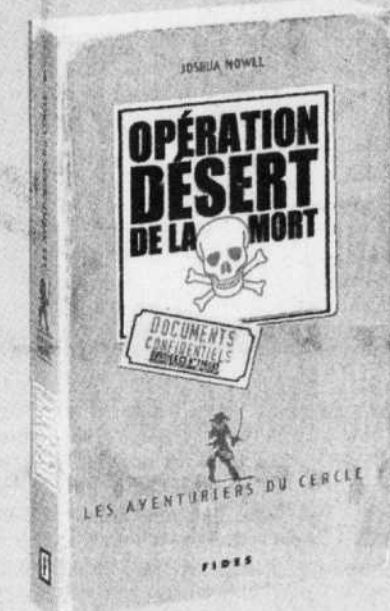
« C'est le livre que j'aurais voulu écrire! »
Sylvain Cormier
Le Devoir

CARMEL DUMAS
Montréal chaud / show
Chronique libre d'une explosion culturelle
336 PAGES • 37,95\$

La trilogie enfin complétée!

« Bien exploité, le concept de "livre-objet" fait de la lecture un jeu captivant. »

L'actualité

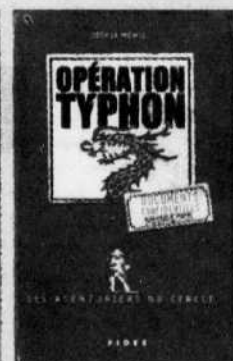


JOSHUA MOWLL
Opération Désert de la mort
Les Aventuriers du Cercle • Livre III
320 PAGES • 24,95\$
ROMAN JEUNESSE

JOSHUA MOWLL
Opération Zoridium
Les Aventuriers du Cercle • Livre I
320 PAGES • 24,95\$
ROMAN JEUNESSE



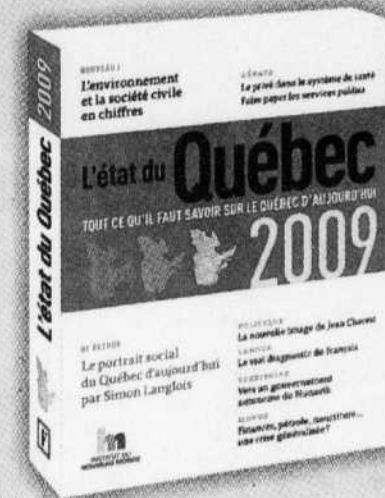
JOSHUA MOWLL
Opération Typhon
Les Aventuriers du Cercle • Livre II
320 PAGES • 24,95\$
ROMAN JEUNESSE



HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER
Une histoire du Québec en photos
320 PAGES • 39,95\$



HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER
Une histoire des Québécoises en photos
336 PAGES • 39,95\$



Un instantané du Québec en mutation

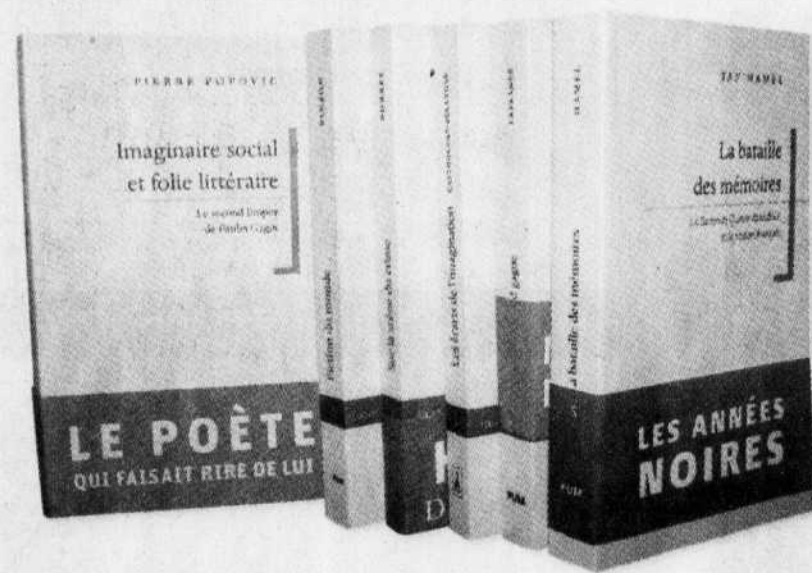
Sous la direction de Miriam Fahmy
INSTITUT DU NOUVEAU MONDE
L'état du Québec 2009
Tout ce qu'il faut savoir sur le Québec d'aujourd'hui
648 PAGES • 29,95\$



LE NOUVEAU BEAUCHEMIN,
en librairie le vendredi 13 février 2009

F FIDES
70 ans
de bonnes lectures
www.editionsfides.com

RENARD BLEU



Collection Socius

COLLECTION DIRIGÉE PAR BENOÎT MELANÇON

MICHEL BIRON
L'absence du maître
Saint-Denys Garneau • Ferron • Ducharme

PAUL BLETON ET MARIO POIRIER
Le vagabond stoïque
Louis Hémon

PASCAL BRISSETTE
La malédiction littéraire
Du poète crotté au génie malheureux

JOËL CASTONGUAY-BÉLANGER
Les écarts de l'imagination
Pratiques et représentations de la science dans le roman au tournant des Lumières

YAN HAMEL
La bataille des mémoires
La Seconde Guerre mondiale et le roman français

MICHEL LACROIX
De la beauté comme violence
L'esthétique du fascisme français, 1919-1939

GENEVIÈVE LAFRANCE
Qui perd gagne
Imaginaire du don et Révolution française

GUILLAUME PINSON
Fiction du monde
De la presse mondiale à Marcel Proust

PIERRE POPOVIC
Imaginaire social et folie littéraire
Le second Empire de Paulin Gagne

MICHEL PORRET
Sur la scène du crime
Pratique pénale, enquête et expertises judiciaires à Genève (XVIII^e-XIX^e siècle)

MAXIME PRÉVOST
Rictus romantiques
Politiques du rire chez Victor Hugo

MAURICIO SEGURA
La faucille et le condor
Les discours français sur l'Amérique latine (1950-1985)

Les Presses de l'Université de Montréal
www.pum.umontreal.ca

Université de Montréal

Contes en BQ
De l'imaginaire à revendre!



296 pages • 10,95\$



108 pages • 5,95\$



128 pages • 8,95\$



176 pages • 9,95\$

www.livres-bq.com

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE



20 ans
...et toutes ses lettres!